

### TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RÉCLAMES de 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne

Bureau du journal, 4, rue de Cheverus.  
AGENCE HAYAT, péristyle du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAYAT, 8, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

### PRIX DES ABONNEMENTS

ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	3 mois	6 mois	Un an
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 <sup>50</sup>	11 <sup>50</sup>	22 <sup>50</sup>
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 24	24
Ritranger (Union Postale).....	9	13 50	26
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
PARIS, 8, boulevard des Capucines  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

### EN GRANDE-BRETAGNE



UN GROUPE D'AGRICULTEURS VOLONTAIRES  
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

## LES MALICES

Une chose qui surprendra toujours, c'est l'ingénuité du vice... Nous sommes tellement habitués à regarder la ruse comme une preuve d'intelligence que, si nous la voyons prise en défaut, nous en demeurons stupéfaits. Il n'y a pas de doute, cependant, que la ruse et la malice sont des manifestations inférieures de l'esprit; les événements qui se déroulent sous nos yeux depuis vingt-deux mois donnent à cette vérité une confirmation éclatante.

Que ce soit du côté des Allemands ou du côté des Alliés, personne ne s'est laissé prendre aux ruses de l'adversaire; nous savons très bien ce que veulent nos ennemis; ils savent très bien ce que nous voulons; proposez pourtant à chacun des deux partis de jouer cartes sur table, et vous rencontrerez une opposition irréductible. Pourquoi? Parce que chacun se berce de l'espoir fallacieux qu'il parviendra à en imposer à l'autre.

Nous avons chez nous une fraction considérable de l'opinion qui vit sur une chimère qu'on appelle la politique de Richelieu. Cette politique consiste à ne pas se préoccuper d'un but moral ou idéal, à n'envisager que la supériorité politique de la France et l'infériorité politique des pays voisins... Pas de sentimentalité, disent les fins diplomates, rappelons-nous François Ier allié aux Turcs et le Louis XIV de la Révolution allié aux protestants d'Allemagne... Aux yeux de ces gens, la grande affaire serait de recommencer à brouiller la Prusse avec la Bavière, celle-ci avec la Saxe, tous avec l'Autriche... Vous pensez bien que les Allemands ont écarté cette idée : il n'y a qu'à lire leurs historiens... Même, cette politique de Richelieu et de la monarchie française est leur grand grief contre nous; c'est le grief dont ils se sont le plus servis pour constituer leur unité.

Récemment encore, n'est-ce pas de Bethmann-Holweg qui rappelait, du haut de la tribune, ces époques où l'Allemagne subsistait, pour son plus grand malheur, l'influence de la France?... Si donc la politique de Richelieu nous a servi jadis, elle nous desservit carrément aujourd'hui; elle nous desservit d'autant plus que ses zélés partisans ont eu l'air de se croire, sans doute, que les aigles bicéphales se posent pour aller leur mettre un grain de sel sous la queue!

Avec des si et des mais, il est toujours facile de rebâtir l'histoire : oserai-je humblement avancer que l'unité allemande, comme l'unité française, comme l'unité anglaise, comme l'unité américaine, comme l'unité italienne, comme l'unité russe sont des faits, des faits que la politique de ceci ni la politique de cela n'ont pu empêcher? Oserai-je humblement avancer que ces faits ont une incontestable portée morale, à savoir que les peuples réclament, obtiennent le libre développement de leur génie national et qu'au lieu d'essayer d'enrayer ce libre développement, nous devons seulement nous efforcer de nous maintenir à la hauteur de nos rivaux? C'est la politique positive, la politique née de l'émancipation des esprits, opposée à la politique négative, inhérente à une époque de servitude.

Cette malice cousue de fil blanc peut être mise dans le même sac que la malice qui consiste à dire que nous n'avons pas à nous occuper des Arméniens, des Croates, des Tchèques, des Serbes, des Polonais, de tous les malheureux peuples assoiffés d'indépendance... En somme, nous avons la guerre à cause du désordre de l'Orient, désordre qui, en montrant

préhension, notre incurie, notre impuissance, éveilla les convoitises de l'Allemagne... Diviser pour régner, soit; mais ne vous étonnez pas si la division entraîne la guerre.

Tout cela, malices, ruses, finesses, relève du principe d'égoïsme qui fait s'écrier les socialistes de Zimmerwald que la lutte des classes l'emporte sur la lutte des patries. L'erreur fondamentale est la même : elle consiste à mettre l'intérêt particulier au-dessus de l'intérêt général... Croire que les socialistes allemands inondés à un kaiser et à ses junkers s'uniront à des socialistes républicains français pour obtenir une paix convenable, c'est oublier que ce sont ces mêmes socialistes qui ont sournoisement accepté, qui ont voulu la guerre, ces mêmes socialistes qui ont dénié aux Belges le droit de pleurer et de venger leurs morts; ces mêmes socialistes qui prétendent qu'il importe peu de porter un collier et de recevoir des coups de pied au derrière pourvu qu'on attrape par-ci par-là un os de poulet, un os de pigeon et quelques caresses...

Allons, tout est à reprendre : il faut revenir à la morale pure et simple, déposer les malices politiques et les stratagèmes sociaux, avoir un idéal fondé sur la justice et sur la raison... On n'a encore rien trouvé de plus sûr. Et la justice veut que l'Allemagne soit punie, la raison veut qu'elle soit mise hors d'état de nuire : tout le reste est de la parole.

J.-H. ROSNY jeune.

### Le Kaiser en Gris de Campagne

C'est le titre d'un petit volume édité à Berlin qui chante les vertus du kaiser.

Ce fut le 16 août, 1914 que le kaiser, quittant sa capitale, revêtit l'uniforme gris. Une foule immense salua cette nouvelle tenue. Le Feldgrau qu'endossait alors Guillaume II est un symbole. « En ces heures graves, la vie du kaiser, d'une simplicité guerrière, est comme habillée dans un Feldgrau terne. » Le seul luxe de l'empereur consiste en un gilet de guerre qui est un chef-d'œuvre de l'art allemand. Boutons compris, il ne pèse que soixante-dix-huit grammes. Après divers essais, la soie a été déclinée. Les menus sont en harmonie avec le costume : une soupe, un plat de viande, un dessert, un verre de bière. En campagne, le kaiser aime à partager la cuisine de ses soldats.

Lorsque le kaiser écrit à ses enfants, il signe « Papa Wilhelm ». Quelle tendresse, quelle affectueuse intimité, de la part du chef suprême de la plus puissante armée qui se soit jamais vue! C'est comme un chaud parfum qui embaume toute la lettre. Le kaiser a un petit chien qui peut tout se permettre, même de longues séances sur les genoux impériaux; et cela démontre combien grande doit être l'indulgence de Guillaume II envers ses domestiques et envers les choses, à lui qui est si patient à l'égard de cet animal.

Dans ses inspections aux tranchées, l'empereur s'entretient familièrement avec ses soldats; et peut-être même leur pince-t-il un peu l'oreille. Pour les blessés, il sait trouver les mots les plus caressants : « Mein lieber Sohn, mein lieber Junge... » Et s'il va visiter les tombes des morts, il y répand les roses à pleines mains; puis il se retourne vers un officier : « Écrivez cela aux familles, » dit-il.

### EMBUSQUÉ dans l'Opérette

On nous avait conté au début de la guerre que Franz Lehar, l'auteur de la *Veuve Joyeuse*, était prisonnier des Russes et chef d'un petit orchestre dans un camp lointain. Juste expiation de sa déplorable musique! dirent les journaux. Il faut déchanter. Le compositeur autrichien s'est fait simplement embusquer dans l'opérette. A la mobilisation, il écrivit au ministère de la guerre qu'il travaillait à une nouvelle œuvre et qu'il demandait à l'achever en paix pendant la guerre. L'Autriche pourrait crouler, il resterait toujours, après les hostilités, la partition de Lehar. Il y aurait compensation.

La pétition portait la signature de hautes personnalités militaires. La réponse du ministère ne se fit pas attendre, et elle était ainsi conçue : « La monarchie austro-hongroise a des millions d'officiers et de soldats, mais elle n'a qu'un Franz Lehar. Celui-ci restera donc en sursis d'appel jusqu'à ce que son œuvre soit terminée. »

Vous rappelez-vous les anathèmes à l'opérette au lendemain de 1870? C'est elle qui nous avait conduits au désastre; Offenbach avait été le ménestrier sinistre de la débâcle. C'était ridicule.

Mais l'hommage spécial des Viennois à leur compositeur national n'est pas moins grotesque. Faire de l'opérette un genre d'asile où l'on s'accroche aux lignes des portées plus aisément qu'aux fils barbelés; où l'on s'embusque pour chanter l'amour loin de la chanson du 75 et du baiser de Rosalie, c'est pousser un peu loin le culte de la Valse viennoise.

Que pensent les mères, les femmes et les sœurs des pauvres diables tombés en Galicie et ailleurs de « l'invitation à la valse » du gouvernement autrichien? Elles pourraient dire plus tard à M. Franz Lehar : « Que faisiez-vous pendant la guerre? Une opérette?... Nos hommes faisaient de la chair à canons... » Il ne s'en tirerait pas avec l'offre de deux fauteuils pour sa pièce.

Nos compositeurs n'ont pas réclamé le droit au chef-d'œuvre dans la paix du laboratoire musical pendant que leurs frères sont au front. Ils font des couplets de revue parfois; ils mettent en musique les inspirations de nos poilus. Et puis leur arrive de chanter la « Marseillaise », en vengeant nos morts... Il est douteux que les fredons de Lehar rendent en Autriche les « Veuves joyeuses! »

P. B.

### A SALONIQUE



L'auteur dramatique Henri BERNSTEIN, sous-lieutenant d'infanterie coloniale.  
Photo H. MANUEL

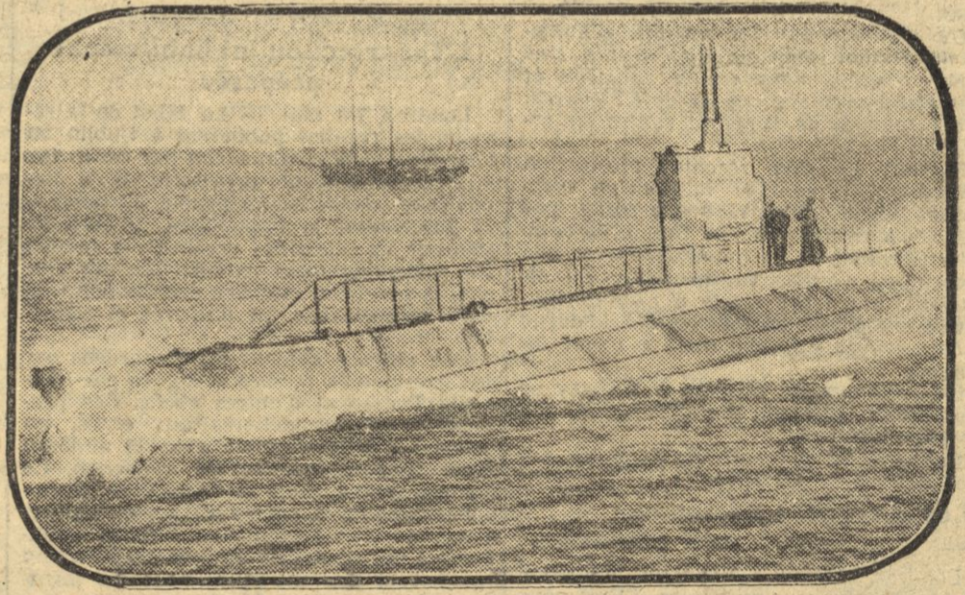
### Prenez garde aux fusées d'obus

Paris, 1<sup>er</sup> mai. — Dans un logement situé 40, rue des Blancs-Manteaux, M. Didaud, maréchal des logis d'artillerie en permission, essayait de démonter une fusée d'obus de 75, lorsque celle-ci a éclaté, le blessant grièvement à la poitrine.

Le lieutenant Pédussaut, en permission, et Mlle Marthe Guilmard, vingt-cinq ans, qui se trouvaient en visite chez les époux Didaud, ont été blessés aux jambes.

L'état de M. Didaud est particulièrement grave.

### AUX ÉTATS-UNIS



UN SOUS-MARIN AMERICAIN DU DERNIER MODELE  
Photo BRANGER

## LA VENGEANCE

Jean Branhaq, *le grand Yan*, comme on l'appelait entre Vieux-Boucau et Boucau-Neuf, avait atteint la cinquantaine en homme dont la vicillesse, cette courarde, redoute la force, et auquel elle ne paraît point disposée à s'attaquer de sitôt. Il était riche, considéré de tous; il avait réalisé à son profit l'union sacrée bien avant qu'on eût inventé cette formule, et, malgré son assiduité de terrien de race aux saints-offices, malgré que son frère fût prêtre, les *avancés* de sa commune disaient, en parlant de Jean Branhaq et de Branhaq le curé :

— Il ne faut pas toucher à ceux-ci. Le grand Yan n'avait jamais pris femme, se sentant sans doute trop content de son sort pour se risquer à le compliquer, fût-ce par du bonheur encore. En vain son frère le curé le sermonait, lui chantait que ce serait grand deuil que la famille s'éteignît avec eux : « Dis-donc, petit, répliquait goguenardement l'ainé, est-ce que moi je te demande, à toi, de t'arranger pour perpétuer notre nom? »

Or, brusquement, ses dispositions et son humeur changèrent. Ses amis s'étonnèrent qu'au beau milieu de leurs fêtes, ce bon vivant réputé parut parfois absent, la pensée et les yeux perdus ailleurs...

C'est qu'il avait remarqué, durant un voyage au chef-lieu, un jour de foire, qu'une certaine Marie Cantagre, qu'il avait connue haute comme ça, était, d'une saison à l'autre, devenue une grande jeune fille, si douce, si distinguée, si honnête — et si jolie...

Le père Cantagre, vieux douanier traité, avait sa modeste pension; Marie gagnait sa vie comme vendeuse dans un grand magasin. Lorsque Jean Branhaq, tremblant autant qu'un petit drôle, vint faire part de ses intentions au vieux, celui-ci lui répondit gravement :

— Je te connais, bien sûr, et je voudrais quitter ce monde en me disant que ma fille est la femme, heureuse et respectée, d'un homme comme toi. Mais tu aimes tes terres, ta forêt; elle a grandi à la ville... Et puis... il y a autre chose, dont ma loyauté m'oblige à parler : Voici quelque temps, Marie a été très éprise d'un petit clerc de notaire... le fils Cariguet... tu connais?... Oh! ne pâliss pas comme ça, Marie est irrésistible... Le petit m'a demandé sa main... c'est tout!... Et moi, j'ai dit non, parce que misère et pauvre font vilain ménage... Et Marie a pleuré un peu, puis n'a plus parlé de cela, et le Cariguet est parti à Bordeaux... ou à Paris, au diable, enfin... C'est égal, la flamme, parfois, couve sous la cendre...

— Bah! amourette de seize ans, rosée au beau temps, s'écria Yan, rassuré. Rien de grave. Me permets-tu de parler à Marie?

Le mariage eut lieu — une noce dont on parla des mois « du bord de mer » jusqu'en Béarn!... Et d'autres mois encore passèrent où, dans la belle maison de Yan, entre les plages et les barthes, Marie, choyée, adulée, vécut souriante, une perpétuelle chanson aux lèvres, en répandant autour d'elle une joie de jeunesse renouvelée, comme eût fait un heureux printemps.

Après quoi, Yan sut par hasard que le fils Cariguet était revenu au pays, après avoir fait un gros héritage : oui, un oncle à lui, inconnu et mort sans tester... Et

peu après, encore qu'il n'eût rien souffert de cela à Marie, il eut l'intuition qu'elle aussi était au courant. Pas de doute! Cela se devinait à ses yeux brusquement devenus rêveurs, à son caractère maintenant irritable, à son ennui, à ses velléités d'aller souvent à la ville — et d'y aller seule...

Il ne les surprit jamais. Il ne se confiait à personne, nourrissait sa rage pour lui seul... Violent et autoritaire comme il l'était, il en vint, après de longs jours d'angoisse, dans un accès de fureur, à souffleter publiquement Marie, qui parlait encore d'aller faire des achats à la ville...

Peut-être Marie n'attendait-elle qu'un événement de ce genre. Elle prit la fuite. Ce fut le divorce... Un divorce! Comment Yan, chrétien et paysan, eût-il pu admettre la possibilité d'une abomination pareille? Il s'indigna, vociféra, lassa ses meilleurs amis, s'agitait... Il venait d'apprendre que Marie et Cariguet s'étaient mariés depuis près d'un an, quand un voisin, par mégarde peut-être, parla de bêtes à cornes devant lui... Yan le roua de coups, le laissa pour mort... Coût : trois mois de prison et de forts dommages et intérêts, le tout sans sursis...

Lui, Jean Branhaq, en prison comme un voleur ou un assassin! Certes, cela ne l'humilia pas à ses propres yeux; c'eût été à recommencer, il aurait agi de même... Et cela se paierait. Les deux coupables, Marie et Cariguet, il les tuerait; s'ils se cachaient, il les poursuivait durant le reste de ses jours sur toute la terre...

...Ceux-ci lui ont parlé de la guerre, déclarée depuis cinq jours... La guerre? Ah! voilà une chose dont Yan se moque un peu, tandis qu'il se dirige vers la gare en frappant le pavé de son lourd bâton — un bâton avec lequel il assommerait un bœuf... Mais, que se passe-t-il? Tout ce mouvement, ces femmes qui pleurent... Ah! oui, la guerre!...

Dans le hall de la gare, après qu'on lui a expliqué que les mobilisés seuls ont le droit de monter dans les trains, Yan, résigné, s'attarde, oubliant pour la première fois son idée fixe, intéressé, puis ému — et ne s'en voulant pas de l'être.

Devant lui, près de la porte qui mène au quai et qui ne s'ouvre que pour les soldats, une dame très élégante étroit un jeune sergent qui, jusque-là, s'est montré très crâne, mais qui prend brusquement la fuite après qu'une bonne a tendu, pour la dernière fois, un tout petit enfant à son baiser...

Un coup de sifflet. La jeune femme, un instant figée, se retourne... Et le grand Yan a peine à retenir un cri, car celle qu'il voit maintenant de face, c'est sa Marie, sa Marie qu'on lui a volée...

Et elle pleure... Ah! oui, Yan est vengé, mieux que par un crime. Mais comme il a honte, à présent, d'avoir rêvé vengeance... Une émotion qui ressemble à un repentir gonfle son cœur; il se précipite vers Marie, lui prend les mains et, avant qu'elle ait eu le temps de redouter quoi que ce soit de son premier mari apparu si intempestivement devant elle :

— Marie, ma petite, murmure Yan d'une voix quasi paternelle, il ne lui arrivera rien... Il reviendra... c'est moi qui te le dis, tu entends?... moi qui te le jure!...

CHARLES DERENNES.

# Les Troubles de Dublin

Les Insurgés se rendent en grand nombre

Londres, 30 avril (officiel). — Le commandant en chef en Irlande annonce le 30 avril que la situation à Dublin est beaucoup plus calme. Il espère que la force de la révolte est brisée.

Hier soir, le chef des rebelles a envoyé des messagers dans les comtés de Galway, Clare, Wexford, Louth et Dublin. Les rebelles capitulent en grand nombre dans les principaux points qu'ils occupent.

Hier soir, plusieurs incendies ont éclaté dans Sackville-Street, mais les pompiers étaient sur les lieux.

Jusqu'à présent, on compte 707 prisonniers, parmi lesquels la comtesse Markievicz.

On annonce que les rebelles d'Ennis-corthy sont en possession de la ville. Une colonne mixte, composée de cavalerie et d'artillerie avec des canons de 4,7 pouces, a été envoyée de Wexford contre les rebelles.

Suivant la plus récente information d'Ennis-corthy, le chef rebelle qui commande dans cette ville n'accorde pas créance à l'ordre venu de Dublin de capituler; il viendrait en automobile avec une escorte en vérifier l'authenticité. En attendant, une trêve existe à Ennis-corthy.

Une délegation de rebelles d'Ashbourne a été envoyée à Dublin dans la même intention.

On croit que les rebelles de Galway se dispersent. Quelques arrestations ont été opérées parmi eux.

La situation est normale dans les autres régions de l'Irlande.

## Les Autorités d'Irlande sont rassurées

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Vendredi, le vice-roi et M. Birrell, sous-secrétaire d'Etat pour l'Irlande, ont reçu les journalistes, auxquels ils ont déclaré que les hostilités se bornaient maintenant à des combats de travailleurs.

Après la prise des divers bâtiments où ils étaient retranchés, les rebelles ne se sont à aucun moment hasardés au dehors. Pour les attaques et pour les chasser de leurs positions, on a eu recours à l'artillerie.

« Nous sommes absolument certains, ont dit le vice-roi et M. Birrell, que l'Allemagne est mêlée à cette tentative de soulèvement. Le débarquement de sir Roger Casement, le raid aérien sur Norfolk et la rébellion de Dublin devaient se produire simultanément.

« Le but des Allemands était de faire revenir vers l'Irlande, du Continent, le plus de troupes possible. A aucun moment, les rebelles n'ont constitué une menace militaire réelle. Leur seule chance de succès était la surprise. Toute cette histoire a été un Sydney-Street en très grand. »

(On se rappelle que Sydney-Street fut, il y a quelques années, pour Londres, une sorte de fort Chabrol.)

Les volontaires locaux de Belfast assurent le service d'ordre, permettant ainsi à de nombreux policiers d'être utilisés sur d'autres points.

## La Forteresse des Insurgés aurait capitulé

Dublin, 1<sup>er</sup> mai. — Les troupes occupent actuellement Sackville Street. On confirme la mort de James Connolly, le chef des insurgés.

## Les Insurgés se rendent en masse

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Les rapides et vigoureuses mesures prises par les autorités écrasent la rébellion. L'explosion du dépôt de munitions des Sinn-Feiners leur a porté un coup fatal. Partout ils hissent le drapeau blanc et sont ensuite conduits au château, à la satisfaction générale.

On a le sentiment qu'un fardeau insupportable disparaît. L'organisation des rebelles manquait de médecins et de pharmaciens. La difficulté de la lutte provenait de ce fait que toutes les barricades devaient être prises de front, les rebelles les défendant par un feu plongeant tiré des maisons voisines. Les insurgés comprenant qu'ils sont perdus, jettent leurs armes et leurs munitions, espérant ainsi éviter d'être capturés. Plusieurs ont été pris déguisés en femmes.

## La Capture du Président fut le Prélude de la Débauche

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — La rébellion est virtuellement terminée. Elle a reçu un coup mortel, samedi après-midi, quand l'agitateur Pearse, s'infiltant président de la République irlandaise et général en chef, fut blessé à la jambe et capturé. Il avait demandé à discuter avec le commandement des troupes les conditions de sa reddition. Sa demande fut rejetée et les rebelles du centre de Dublin se seraient par suite rendus en groupes et sans conditions.

## Rebelles Assassins

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Un officier blessé à la guerre a rencontré un Sinn-Feiner qui lui a dit : « Vous ne valez pas la peine que l'on brûle une cartouche » et qui l'a assassiné à coups de crosse. Ses compagnons ont ensuite assassiné l'officier évadé.

## Aussi Féroces que les Boches

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Les insurgés tiraient sur tous les véhicules de transport, sans souci des conséquences; les tramways étaient tous criblés de balles; quelques soldats blessés, voyant cela, approchèrent des insurgés en s'appuyant sur les béquilles. L'un d'eux dit : « Au nom du ciel, ne tirez pas sur les innocents ! » Un autre cria : « Vous tuez vos mères, vos sœurs ! » Mais les rebelles restèrent insensibles; les misérables tiraient sur les malheureux blessés, qui étaient tous hors d'état de se défendre.

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Les rebelles ayant donné l'ordre à une auto de s'arrêter, l'occupant refusa d'obéir. Les rebelles entourèrent l'auto et la brûlèrent.

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Au début de la révolte, les rebelles publièrent à Dublin un long Manifeste commençant par ces mots : « Le gouvernement provisoire de la République irlandaise au peuple d'Irlande, et proclamant la République. Il était signé par les chefs des rebelles. La révolte fut particulièrement caractérisée par l'ordre, la précision (presque constitutionnels) avec lesquels elle fut préparée et exécutée.

Des affiches avaient été placardées sur les monuments publics et signés par Connolly Pearse et d'autres chefs; des passeports officiels délivrés aux civils, un journal officiel imprimé avec le matériel saisi dans un bureau de rédaction. Ce journal était intitulé : « Irish War News » (Nouvelles de la guerre d'Irlande). Cet organe, au titre prétentieux, contenait réellement des nouvelles de dernière heure du combat et des entrevues avec les membres du nouveau cabinet.

Les plans de la campagne militaire étaient même plus habiles encore : des tirailleurs, des francs-tireurs accomplirent leur œuvre, non pas des fenêtres de leurs propres maisons, mais de celles des maisons dont ils avaient dépossédé les citoyens fidèles; les rebelles avaient évidemment étudié avec soin d'avance la ville entière et choisi les positions stratégiques les plus importantes.

## Les Rebelles se servent de Munitions allemandes

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — C'est avec des munitions fabriquées en Allemagne que les rebelles combattent. Des personnes ont recueilli comme souvenir de nombreuses balles tirées par les insurgés; toutes sont « Made in Germany ». Les caisses de munitions des rebelles portent aussi des inscriptions allemandes.

## L'Insurrection fut habilement préparée

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Au début de la révolte, les rebelles publièrent à Dublin un long Manifeste commençant par ces mots : « Le gouvernement provisoire de la République irlandaise au peuple d'Irlande, et proclamant la République. Il était signé par les chefs des rebelles. La révolte fut particulièrement caractérisée par l'ordre, la précision (presque constitutionnels) avec lesquels elle fut préparée et exécutée.

Des affiches avaient été placardées sur les monuments publics et signés par Connolly Pearse et d'autres chefs; des passeports officiels délivrés aux civils, un journal officiel imprimé avec le matériel saisi dans un bureau de rédaction. Ce journal était intitulé : « Irish War News » (Nouvelles de la guerre d'Irlande). Cet organe, au titre prétentieux, contenait réellement des nouvelles de dernière heure du combat et des entrevues avec les membres du nouveau cabinet.

Les plans de la campagne militaire étaient même plus habiles encore : des tirailleurs, des francs-tireurs accomplirent leur œuvre, non pas des fenêtres de leurs propres maisons, mais de celles des maisons dont ils avaient dépossédé les citoyens fidèles; les rebelles avaient évidemment étudié avec soin d'avance la ville entière et choisi les positions stratégiques les plus importantes.

## Les Responsables de l'Ordre

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Sir Craik va déposer à la Chambre des communes la résolution suivante :

« La Chambre, mise en profonde méfiance par l'administration de l'Irlande, et convaincue qu'elle a déjà exposé à de graves dangers le pays tout entier, que, si elle continue, elle suscitera de plus graves dangers encore, prie humblement Sa Majesté qu'il lui plaise de suspendre de leurs fonctions le lord-lieutenant actuel de l'Irlande et son secrétaire en chef. »

## Un Député ouvrier flétrit l'insurrection

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — M. Thomas, député travailliste, parlant dans un grand meeting des cheminots à Northampton, a flétri la révolte d'Irlande comme la pire des trahisons. L'orateur a déclaré que ce serait une mauvaise manière de servir le pays que de tenter d'obtenir des avantages politiques en utilisant une pareille tragédie.

## Les Insurgés proclament leur Pacte avec l'Allemagne

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Une proclamation des rebelles irlandais, rédigée en un style grandiloquent, réclame pour les peuples irlandais la propriété exclusive de l'Irlande, ainsi qu'un gouvernement autonome, indivisible.

La proclamation dit que, préparée secrètement, la révolution a choisi le bon moment, soutenue par les Irlandais d'Amérique et par ses courageux alliés en Europe (sic).

## L'Angleterre secourt les Misérables en Irlande

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — On fait ici d'appréciables efforts pour ravitailler les classes pauvres d'Irlande. De grands chargements sont envoyés d'Angleterre. Les autorités réquisitionnent les denrées et les distribuent à ceux qui sont dans le besoin.

## Le Passé de la Comtesse Markievicz

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — La comtesse Markievicz, dont la note officielle annonce l'arrestation parmi les Sinn-Feiners, est une de ces personnalités étranges que l'on retrouve dans maintes bagarres. Fille d'un baronnet irlandais, nommé Gore Booth, elle épousa, il y a une quinzaine d'années, un Polonais, le comte Markievicz, qui a une certaine renommée comme peintre; elle-même vint passer trois hivers à Paris pour parfaire son éducation artistique et exposa à un salon un tableau intitulé : « La Mère. »

Grande, pas jolie, mais d'apparence assez imposante, sportswoman accomplie, la comtesse rebelle avait pris une part active à l'organisation du corps de volontaires où se recrutèrent les principaux éléments de l'insurrection actuelle. Il y a trois ou quatre ans, elle aida les partisans de Larquin au cours de la grève prolongée des transports et poussa le dévouement jusqu'à faire elle-même la soupe pour les grévistes.

## L'Egypte tente encore les Boches

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Dans les récents combats qui ont eu lieu dans la péninsule de Suez, on a noté la présence d'un bataillon de troupes austro-allemandes. L'ennemi, on le sait, fut alors battu et repoussé, mais cette réelle coopération allemande dans les opérations de guerre en Egypte démontre que l'Allemagne n'a pas renoncé à tenter l'invasion de l'Egypte.

# Nos Avions bombardent des Gares de l'Ennemi

(OFFICIEL)

Dans la nuit du 29 au 30 avril, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur la gare de ravitaillement et de munitions de Sébastopol (sud de Thiaucourt), sur la voie ferrée d'Etain, sur des bivouacs près de Spincourt et sur les gares d'Apremont, Grandpré, Chalherange et Vouziers.

De nombreux éclatements ont été signalés sur les voies ferrées et plusieurs incendies se sont déclarés au cours de cette opération.

## Autour de Verdun

Paris, 1<sup>er</sup> mai. — Les journaux allemands d'hier parlent d'une forte attaque que nous aurions menée sur la hauteur du Mort-Homme et les lignes attenantes au nord du bois des Caurettes, ainsi que des combats acharnés qui ont été livrés sur ces points. Ils mentionnent également une autre attaque française au nord de la ferme de Thiaumont. Nous voyons là, une fois de plus, l'application de la tactique qui consiste à affirmer que c'est nous qui prenons l'offensive dans le secteur de Verdun.

## En Italie

### Le Général Cadorna sur le Front du Trentin

Rome, 1<sup>er</sup> mai. — Pour la première fois depuis la déclaration de la guerre, les journaux annoncent que le général Cadorna visite le front du Trentin. C'est faire ressortir l'importance de cette visite du chef d'état-major aux troupes qui viennent d'obtenir de beaux succès au val Sugana et au val Lagarina. L'artillerie italienne, très renforcée pendant ces dernières semaines, a engagé sur tout le front du Trentin une importante action, qui semble devoir donner les résultats attendus.

### Un Syndicat économique franco-italien

Rome, 1<sup>er</sup> mai. — On annonce la présence en Italie de l'ingénieur Loucheur, administrateur des entreprises générales, venu pour jeter les bases d'un syndicat industriel franco-italien, dont le but serait d'activer les rapports entre les grandes industries des deux pays, soit pour échanger des produits, soit pour en faciliter la production.

### Un Chambellan de François-Joseph tué

Zurich, 1<sup>er</sup> mai. — Au cours des derniers combats au col de Lana, le comte Hubert de Walterskirchen, chambellan de l'empereur d'Autriche, a été tué; il avait quarante-cinq ans.

### L'Italie fidèle alliée

Rome, 1<sup>er</sup> mai. — Le conseil des ministres qui, dans sa séance d'hier, n'avait pu épuiser son ordre du jour, a continué aujourd'hui ses délibérations. Le ministre des affaires étrangères a communiqué à ses collègues les rapports qu'il avait reçus sur la situation internationale; il a expliqué que l'Italie s'était jointe aux alliés pour appuyer la démarche d'un caractère amical faite auprès de la Grèce afin d'obtenir que les troupes serbes concentrées à Corfou fussent autorisées à passer à travers le territoire hellénique. En cette occasion, comme dans les circonstances précédentes, l'action de l'Italie a été conforme à celle des autres puissances.

### MENACES A LA GRECE

Athènes, 1<sup>er</sup> mai (sous réserves). — Les ministres allemand et autrichien ont informé M. Skouloudis que leurs gouvernements respectifs considéreraient comme un acte d'hostilité de la part de la Grèce l'entrée des troupes serbes en territoire grec.

### Les Relations entre l'Italie et la Suisse

Rome, 1<sup>er</sup> mai. — Les mesures de précautions prises sur la frontière helvétique par les autorités militaires italiennes, pour parer éventuellement à une violation du territoire fédéral, ont produit en Suisse une certaine émotion, que les émissaires allemands s'efforcent d'alimenter et de grossir.

M. de Planta, ministre de Suisse, a dit à ce sujet :

« Les fortifications italiennes à la frontière suisse ne peuvent et ne doivent inspirer aucune appréhension, et ne peuvent troubler l'opinion dans les deux pays, car les relations entre l'Italie et la Suisse sont en ce moment excellentes.

« Aucun fait nouveau ne s'est produit qui eût pu modifier cet état de choses; il faut donc envisager la situation avec le calme et la confiance dont la presse italienne et la presse suisse ont fait preuve jusqu'ici. Une alarme ne pourrait être que le fruit d'une fausse appréciation des faits; elle devrait être considérée comme tout à fait injustifiée. La plus grande cordialité préside aux relations entre le gouvernement italien et le gouvernement fédéral, aujourd'hui comme hier. »

### Krupp reçoit la Croix de fer

Berne, 1<sup>er</sup> mai. — Le kaiser a remis personnellement, au grand quartier général, la croix de fer à Krupp von Bohlen und Halbach, propriétaire de l'usine d'Essen.

# Dans les Balkans

## LE PARTI VENIZELISTE RECOMMENCE SA PROPAGANDE

Salonique, 1<sup>er</sup> mai. — Hier a eu lieu la première conférence du parti libéral. Une foule énorme y assista. La salle était pavée de couleurs nationales. L'assistance comprenait l'élite de la société hellénique.

Des mesures sévères avaient été prises pour assurer l'ordre, qui n'a pas été troublé.

La conférence s'est déroulée dans une tranquillité parfaite. L'orateur libéral a passé en revue la politique des deux groupements européens vis-à-vis de la Grèce, et il a fait ressortir les avantages politiques que présente l'Entente. Il a parlé de la France et de l'Angleterre, dont les noms ont soulevé dans l'assistance des ovations particulièrement chaleureuses.

L'orateur a ensuite relevé la duplicité de la Bulgarie, qui veut anéantir la Serbie et attaquer la Grèce. Il a montré la nécessité pour la Grèce de revenir à la politique de M. Venizelos, et d'intervenir aux côtés de l'Entente.

L'assistance a poussé d'enthousiastes cris de : « Vive Venizelos ! Vive l'Entente ! A bas l'Allemagne ! A bas la Bulgarie ! A bas l'Autriche ! »

## L'ENNEMI DEFEND SES FRONTIERES

Bucarest, 1<sup>er</sup> mai. — Deux bataillons de pionniers allemands, arrivés récemment à Brassov, travaillent aux ouvrages de défense le long de la frontière roumaine.

## RIXE SANGLANTE ENTRE BULGARES ET AUTRICHIENS

Athènes, 1<sup>er</sup> mai. — On mande de Salonique que les Bulgares, ayant émis la prétention d'étendre leur zone autour d'Uskub et de Velles, une rixe sanglante s'est produite entre Autrichiens et Bulgares.

Cette rixe n'a cessé que sur l'intervention des Allemands, qui, depuis, empêchent tout contact entre Bulgares et Autrichiens.

## SALONIQUE VA MANQUER DE FARINE

Salonique, 1<sup>er</sup> mai. — Salonique manquera de farine dans trois jours. L'autorité militaire française décline à ce sujet toute responsabilité; elle fait observer que le monopole des importations de farine en Grèce est réservé par le gouvernement grec à la Banque nationale.

## TOUJOURS LES GRECS MOLESTES

Athènes, 1<sup>er</sup> mai. — Les Bulgares ont arrêté à Ochrida trois notables grecs qui ont été conduits à Monastir, emprisonnés et soumis à de mauvais traitements, qui causèrent la mort de l'un d'eux. Le gouvernement d'Athènes vient de protester, réclamant la remise en liberté des deux autres.

## L'ALLEMAGNE RAPPELLE SES OFFICIERS DES BALKANS

Athènes, 1<sup>er</sup> mai. — Tous les officiers allemands séjournant actuellement à n'importe quel titre en Bulgarie et en territoire serbe ont reçu l'ordre de rentrer immédiatement en Allemagne.

## LA BULGARIE REORGANISE SON ARMEE

Rome, 1<sup>er</sup> mai. — L'état-major bulgare est occupé à réorganiser l'armée. Depuis le commencement de la guerre, de nouvelles divisions d'infanterie et des unités d'artillerie ont été formées; on signale, entre autres, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie, comprenant des Bulgares et des Grecs de Macédoine, et composée de six bataillons, placés sous les ordres du vieux colonel Zlatarof; cinq nouveaux bataillons d'artillerie de campagne ont été formés avec du matériel fourni par l'Allemagne.

## UNE ARMEE BULGARE COSMOPOLITE

Bucarest, 1<sup>er</sup> mai. — Afin de remplir les cadres, la Bulgarie a enrôlé les Grecs, les Turcs, les Roumains, les juifs et les Arméniens aptes au service militaire; beaucoup de déserteurs grecs et turcs réfugiés en Bulgarie ont été envoyés sur le front de Guevgueli-Doiran.

## LA NEIGE ENTRAINE LES OPERATIONS MILITAIRES

Salonique, 1<sup>er</sup> mai. — Toutes les actions sur le front serbo-macédonien sont complètement arrêtées; les abondantes chutes de neige succèdent à des tempêtes de pluie et de vent; tous les chemins et les transports sont absolument impraticables. La canonnade continue cependant de part et d'autre par intermittence.

## Une Tombola au Caire

Un Chèque de 100,000 fr.

Paris, 30 avril. — Mme Albert DeFrance, femme de notre ministre au Caire, vient d'adresser à Mme Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France, un chèque de 100,000 fr., montant d'une tombola organisée par ses soins.

# La Capitulation de Kut-el-Amara

## Kut-el-Amara a résisté jusqu'à l'extrême Limite

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — Le fait que le défenseur de Kut, le général Townshend, avait dû congédier la population civile, qui avait fui en partie à la nage, et les efforts tentés par l'armée de secours pour ravitailler la garnison par la voie aérienne, à défaut de la voie fluviale, tout cela prouve que le général Townshend était à bout de vivres et dans une situation inextricable; mais ce qui le prouve encore mieux était la détermination prise par le général Corringe de poursuivre ses tentatives de donner la main aux assiégés, en dépit d'une crue du Tigre telle, qu'il en fut réuni à ne pouvoir attaquer qu'avec trois régiments à la fois, tout le reste du terrain étant impraticable.

# La Retraite des Turcs

Ils évacuent Tireboli et Ordo

Odessa, 1<sup>er</sup> mai. — L'armée turque d'Asie Mineure continue sa retraite. Elle a précipitamment commencé l'évacuation de Tireboli et de Ordo.

Les deux ports de Tireboli (ou Tripoli) et de Ordo sont situés sur la côte de la mer Noire, à l'ouest de Trébizonde, dont ils sont éloignés, le premier d'environ 85 kilomètres, et le second de 165 kilomètres. Leur abandon par les Turcs est de la plus haute importance, car il implique presque forcément leur intention de renoncer à défendre Kara-Hissar et Erzindjan, que des armées russes, débarquées dans ces ports, menaceraient de prendre à revers.

## LA LUTTE POUR ERZINDJAN

Pétrograd, 1<sup>er</sup> mai. — Après la prise de Trébizonde, le centre principal des opérations semble se déplacer vers le sud. Les Turcs concentrent, en effet, des forces importantes autour d'Erzindjan, huit divisions, soit 100,000 hommes, pour défendre ce point, d'une importance capitale pour eux, car il commande les routes de Constantinople et d'Angora. Leurs forces en Syrie, destinées premièrement à l'expédition contre l'Egypte, le corps de Bagdad et des troupes envoyées de Constantinople sont venus renforcer cette armée. Aussi attend-on une grande bataille, vraisemblablement entre Mamakhatoum et Erzindjan.

## LES RUSSES CHAUSSÉS PAR LES JAPONAIS

Copenhague, 1<sup>er</sup> mai. — On annonce la livraison par le Japon à la Russie de 300,000 paires de chaussures militaires.

## En Espagne

### Le Cabinet espagnol est remanié

Madrid, 1<sup>er</sup> mai (officiel). — Le cabinet est modifié de la façon suivante :

M. Gasset est nommé ministre du Fomento (agriculture, industrie, commerce et travaux publics).

M. Alba, ministre des finances.

M. Ruiz Gimenez, ministre de l'intérieur.

M. Gimeno, ministre d'Etat (affaires étrangères).

Les nouveaux ministres ont prêté serment. Le roi, qui devait partir hier soir pour Saint-Sébastien, a ajourné son voyage afin de présider le conseil des ministres qui a dû se tenir ce matin.

### Le Premier Ministre d'Espagne fait l'Éloge de la France

Madrid, 1<sup>er</sup> mai. — M. de Romanones, président du conseil espagnol, interviewé par un journaliste français, a exprimé ainsi sa pensée :

« En ce moment, les plus importantes régions de l'Espagne traversent une crise du travail inquiétante. A Madrid même, on a pu noter une agitation de la classe ouvrière. Le gouvernement cherche des remèdes. Ce mouvement, d'ailleurs, paraît devoir être passager.

« Ce qui nous préoccupe surtout, ce sont les conséquences de la crise. Au lendemain de la guerre, un problème impérieux sera celui de l'émigration des travailleurs. Il nous le faudra résoudre de façon que l'excès de main-d'œuvre actuelle ne se transforme pas en pénurie par suite de l'émigration naturelle au jour de la paix si ardemment souhaitée.

« Une autre cause de la crise préside dans les difficultés que rencontrent nos entrepreneurs et industriels, et dans le renchérissement des matières premières, conséquence directe du conflit européen. Le malaise d'ordre économique qui s'était développé avant l'arrivée au pouvoir du parti libéral a atteint sa période aiguë, mais nous avons réussi à l'atténuer avant qu'il produise de plus graves maux. »

Une préoccupation sentimentale autant que politique tenait le président du conseil : Verdun. Ce fut alors M. de Romanones qui questionna :

« Ils ne passeront pas ? Verdun ne sera jamais pris, bien sûr ? »

Dans les prunelles bleues du premier ministre passe une brève flamme, quelque chose en vérité qui ressemblait fort à de la joie.

M. de Romanones fit cet éloge de la France.

« Jamais la France n'a été plus haute ni plus digne de notre admiration. Out, cette époque de son histoire n'a rien eu de pareil depuis Napoléon. Les Français, selon leur tradition, ne se battent qu'en brave. Ils font une guerre chevaleresque. Eux seuls ont ennobli la guerre ! »

### La Délégation de l'Institut est arrivée à Madrid

Madrid, 1<sup>er</sup> mai. — Sont arrivés à Madrid les académiciens Imbart de La Tour, Bergson, Widor et Perrier. Une réception enthousiaste les attendait. A la gare, on remarquait M. Helouis-Lanthier, représentant l'ambassade de France; M. Monbrun, président de la Société française; de nombreux membres de la colonie française, des commissions de l'« Athénien Cercle », des étudiants, des artistes, des littérateurs et divers autres représentants des milieux intellectuels madrillènes.

Après les présentations affectueuses, la foule a accompagné les académiciens jusqu'à leur hôtel. Plusieurs solennités sont préparées en l'honneur des illustres voyageurs.

La "Tobantia" a bien été torpillée

Amsterdam, 1er mai. — A la suite de l'enquête contradictoire faite par la Hollande et l'Allemagne, celle-ci doit reconnaître aujourd'hui que c'est bien une torpille lancée sans avertissement par un sous-marin allemand qui coula ce paquebot hollandais de 14.000 tonnes et faillit amener la mort de trois cents passagers et d'un nombreux équipage.

220 Nouveaux Sous-Marins allemands

Amsterdam, 1er mai. — Le prince de Bulow, dans une conversation avec un journaliste neutre, aurait déclaré que l'Allemagne dispose actuellement de 220 grands sous-marins construits depuis le début de la guerre.

Vapeur norvégien coulé

Londres, 1er mai. — Le vapeur norvégien « Mod » a été coulé.

Goélette et Chalutier anglais coulés

Londres, 1er mai. — La goélette anglaise « City-of-Lucknow » a été coulée, ainsi que le chalutier anglais « Blessing ».

Le Torpillage du "Berkelstroom" fut mouvementé

Amsterdam, 1er mai. — Voici les détails sur le récent torpillage du vapeur « Berkelstroom ».

Après une canonnade du sous-marin allemand « U-18 », le commandant de ce navire donna dix minutes aux hommes pour quitter le bateau et monter dans une embarcation. Le capitaine du « Berkelstroom » protesta, alléguant surtout qu'il était en pleine mer, et que d'ailleurs la contrebande qui se trouvait à bord était insignifiante; le bateau transportant surtout du papier.

Le commandant allemand répondit : « Nous ne sommes pas en guerre avec la Hollande, mais en guerre il n'y a pas d'amis. »

Un autre sous-marin sans numéro prit alors la chaloupe en remorque par une mer mauvaise. Soudain, un avion aux couleurs françaises apparut. Le sous-marin plongea, et l'équipage coupa la corde de remorque rapidement, pour empêcher la chaloupe d'être entraînée. Les vingt et un hommes qui montaient celle-ci furent ainsi sauvés, et recueillis par un torpilleur anglais que l'avion avait averti.

Un Vapeur hollandais deux fois sauvé

Calais, 1er mai. — Il a été récemment annoncé que trois vapeurs hollandais avaient été atteints par des mines dans l'estuaire de la Tamise. Le Nordzee avait coulé, mais les deux autres, le Dubbe, de 3.233 tonnes, et le Moasthaven, de 2.609 tonnes, avaient pu se maintenir à flot, malgré leurs avaries, et avaient été sauvés par des vapeurs anglais.

Le vapeur hollandais Moasthaven avait déjà, le 14 janvier dernier, heurté une mine dans le Pas-de-Calais, alors qu'il se rendait de la Nouvelle-Orléans à Rotterdam, avec un chargement de 3.500 tonnes de blé, mais et tourteaux de coton. L'équipage, composé de vingt-trois hommes, à l'exception d'un marin, croyant que le vapeur allait sombrer, abandonna le Moasthaven et se réfugia dans les canots du bord. Les naufragés furent recueillis au milieu de la tempête par un vapeur qui les débarqua dans un port de la mer du Nord. Quant au marin demeuré seul à bord, il fut recueilli par le canot de sauvetage Marguerite, amené auprès du Moasthaven par un remorqueur de Calais, alors que le vapeur hollandais, abandonné, avait été poussé par la tempête sur un point de la côte distant de Calais d'une dizaine de kilomètres, près du phare de Waldan. Allégé d'une partie de sa cargaison, le Moasthaven avait pu être renfloué et réparé par la suite. Il vient donc, pour la deuxième fois, d'échapper au danger.

L'Heureuse Défense du "Colbert" contre un Sous-Marin

Paris, 1er mai. — Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Commelin est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur avec ce motif : « A fait preuve des plus brillantes qualités professionnelles d'énergie et de commandement lors de l'attaque du « Colbert » par un sous-marin ennemi. Malgré les pertes causées par le feu de l'ennemi, a canonné ce dernier et l'a maintenu à distance pendant deux heures et demie, jusqu'à l'arrivée d'un chalutier qui a obligé le sous-marin à plonger, a assuré ainsi le salut de son bâtiment. »

Sont cités à l'ordre de l'armée pour leur courage dans la défense du « Colbert » contre un sous-marin, Pétal-major et l'équipage du vapeur, et particulièrement l'enseigne Rouille, le mécanicien Meyer, les matelots Clergo et Lucien Fabre.

Le Japon devenu la troisième puissance maritime

Le « Daily Express » dit que le Japon qui avant la guerre était la septième puissance maritime du monde est maintenant passé au troisième rang.

Les chantiers sont très actifs. Ils construisent actuellement trente-trois navires représentant un tonnage de 133.559 tonnes, et reçoivent d'importantes commandes.

Devant Verdun

Silence de la Presse boche

Berne, 1er mai. — La « Strassburger Post » dans sa revue militaire de la 91e semaine de guerre, ne souffle pas mot des événements qui se sont déroulés autour de Verdun, auxquels jusqu'à ces temps derniers elle attribuait, ainsi que toute la presse allemande, une importance considérable.

La Disette à Vienne

Milan, 1er mai. — Un voyageur suisse, arrivé de Vienne à Milan, a déclaré que le jour de Pâques de graves désordres ont éclaté à Vienne parce que les denrées alimentaires n'étaient pas suffisantes.

Sur le Front italien

Les Effets du Récent

Bombardement de Trieste

Rome, 1er mai. — Il y a quelques jours, des aéro italiens jetèrent soixante bombes sur le dépôt d'hydroraplanes autrichiens au sud de Trieste. On annonce de source autorisée que le bombardement a tout saccagé et qu'une douzaine d'hydroraplanes furent détruits.

Sur le Front russe

UN RECU AUTRICHIEN

Zurich, 1er mai. — Les Autrichiens annoncent que leurs troupes ont été retirées des positions avancées enlevées aux Russes le 28 avril, au nord de Mlynov.

DES OFFICIERS TURCS TUENT LEURS CAMARADES ALLEMANDS

Bucarest, 1er mai. — Avant de quitter Trébizonde, les officiers turcs tuèrent plusieurs de leurs camarades allemands qui tenaient garnison dans la ville.

L'ARRIVÉE DE M. PACHITCH A PÉTROGRAD

Pétrograd, 1er mai. — M. Pachitch est arrivé samedi soir à Pétrograd par train spécial. Il a été salué à la gare par les représentants du ministre des affaires étrangères, des autorités civiles et militaires, ainsi que les présidents des organisations slaves. Des discours prononcés lors de la réception ont souligné le désir unanime de la nation russe de voir la Serbie réintégrée dans son pouvoir souverain, agrandie territorialement du côté de la Macédoine et de l'empire austro-hongrois et largement compensée pour tous ses sacrifices.

Reprenant ce thème, la presse russe rend hommage au président du conseil de Serbie qu'elle considère comme le plus grand homme d'Etat contemporain du monde slave.

Etats-Unis et Allemagne

La Ligne hanséatique veut la continuation de la Guerre sous-marine

Amsterdam, 1er mai. — Une note significative, c'est l'appel qu'a adressé au gouvernement et à l'empereur la Ligne hanséatique qui représente les intérêts de tous les armateurs et certainement plus des trois-quarts du grand commerce et de l'industrie allemands. Elle repousse toute solution qui équivaldrait à une réduction de la guerre sous-marine.

Un Mouvement nationaliste aux Etats-Unis

New-York, 1er mai. — Depuis la guerre, la doctrine de Monroe exerce une influence de plus en plus importante sur la vie commerciale des Etats-Unis. Dans plusieurs villes, les chefs des maisons de commerce refusent de prendre à leur service des personnes de nationalité non américaine, et plusieurs autres ont déclaré qu'ils garderont ceux actuellement dans leurs bureaux, mais que ces personnes ne seront pas nommées aux emplois importants de fondés de pouvoirs, chefs de rayons, etc.

A la suite de ce mouvement, les demandes de naturalisation augmentent continuellement. A Chicago seulement, le chiffre des naturalisations pour l'année 1915 dépasse celui de l'année précédente de mille, le nombre total des naturalisations accordées étant de 8.700 pour cette seule année et pour cette seule ville.

Pas d'Accord entre les Banques allemandes et hollandaises

La Haye, 1er mai. — La propagande allemande avait répandu en Norvège le bruit qu'un accord avait été conclu entre les banques allemandes et les banques hollandaises au sujet des disponibilités que ces dernières ont en Allemagne.

Le « Telegraaf » d'Amsterdam écrit à ce sujet : « La nouvelle est absolument inexacte. Il s'agit probablement d'une campagne tendancieuse ayant pour but de préparer en Scandinavie un terrain favorable pour les opérations financières que projeterait l'Allemagne. »

L'Incorporation de la Classe 1918 en Autriche-Hongrie

Genève, 1er mai. — Les consuls austro-hongrois en Allemagne appellent, pour la période d'instruction, tous les sujets de la double monarchie nés en 1898.

LE 1er MAI

A PARIS

Paris, 1er mai. — Le Congrès annuel de la C. G. T. et de l'Union des Syndicats de la Seine ayant décidé que les Syndicats, à l'occasion du 1er Mai, agiraient à leur guise selon les intérêts de leurs corporations respectives, certains groupements ont résolu de chômer, d'autres de travailler comme de coutume, mais de convoquer leurs adhérents à des réunions qui ont lieu ce soir.

Les Syndicats de l'alimentation, du bâtiment, de la chapellerie et de l'habillement, par exemple, ont invité leurs membres à se croiser les bras aujourd'hui. La Bourse du travail a donc vu arriver dès neuf heures du matin des charpentiers en bois et en fer, des menuisiers, des terrassiers, des briquetiers, fumistes, etc., ayant arboré, les uns l'égalantine rouge, les autres, plus nombreux, le muguet, qui venaient dans les bureaux de leur Syndicat faire pointer leur carte.

D'autre part, les syndiqués de la chapellerie ont agi de même rue de Bretagne. Les maçons et les tailleurs de pierre, de leur côté, se sont rendus à la maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, ayant été invités par leur Chambre syndicale à chômer si possible, mais à ne pas laisser passer cette date sans se recueillir et examiner les enseignements que nous devons tirer des événements dont sont principalement victimes les prolétaires de tous les pays.

Le chiffre des syndiqués qui se sont ainsi recueillis a été plutôt modeste. Ceux des Syndicats qui appartiennent à la Fédération des métaux ont, au contraire, décidé de ne pas chômer et de consacrer leur salaire du 1er mai à des œuvres de guerre en faveur de la solidarité ouvrière, tels les chauffeurs, conducteurs-mécaniciens, électriciens, ferblantiers, découpeurs, outilliers, estampeurs, opticiens, tôliers, etc. Tous se réunissent ce soir en des réunions diverses, dont la principale se tiendra dans la salle des grèves de la Bourse du travail. Quelques groupes d'artistes musiciens qui entendent protester par le chômage contre certains directeurs de cinémas se joindront à eux.

Les abords de la Bourse du Travail et de la Maison des Syndicats demeurent calmes.

EN ITALIE

Rome, 1er mai. — Quoique les réunions publiques ne soient pas permises à cause de la guerre la fête du 1er mai a été célébrée en Italie comme toutes les autres années. L'abstention du travail a été presque complète, même dans les usines de munitions. Le général Dail Elio avait autorisé le chômage, pourvu que les ouvriers travaillaient hier dimanche. Depuis plusieurs années, en effet, le 1er Mai est, en Italie, la vraie fête du travail; les patrons ne s'opposent plus à donner congé à leurs ouvriers, et c'est un des rares jours où les journaux ne paraissent pas.

Le parti socialiste réformiste a publié un noble Manifeste où on remarque surtout la phrase suivante contre l'acceptation d'une paix honteuse : « Camarades travailleurs, l'idéal de paix internationale, qui a toujours souri à nos yeux, serait profané s'il était transformé en un paravent composé d'égoïsme et de lâcheté. Après d'aussi effrayantes destructions de vies et de richesses, nous ne voulons pas que les générations futures soient enchaînées à une trêve hargneuse pendant laquelle elles auraient à s'énervier dans la lutte furieuse de préparation pour de nouveaux massacres. Nous souhaitons une paix où l'égalité des nations soit assurée et les droits de tout le monde respectés. »

Le manifeste contient l'intéressante information que la direction du parti, à cause des exigences de la guerre, a dû être renouvelée trois fois en une année.

EN SAXE

Berne, 1er mai. — La police de Leipzig aurait interdit aux orateurs social-démocrates de parler dans les réunions qui devaient avoir lieu le 1er mai des buts de la guerre. Dans ces conditions, le Comité du parti social-démocrate de Leipzig a purement et simplement supprimé les cinq réunions qui devaient avoir lieu ce jour-là. Il a convoqué tous les socialistes à se réunir dans un faubourg de Leipzig.

AU CONGRÈS DE LA C. G. T.

Les Zimmerwaldiens biffés

Paris, 1er mai. — La séance d'hier après-midi avait attiré un plus grand nombre de délégués que celle du matin. Le débat suivit son cours, très calme, lorsque, vers une heure du soir, M. Bourderon, du Syndicat des tonneliers, un zimmerwaldien notoire, est intervenu pour proposer la reprise immédiate des relations internationales et de la lutte de classes, critiquant du même coup, en termes vifs, les délégués permanents de l'Union des Syndicats et de la C. G. T., et les accusant de collaborer avec le gouvernement MM. Bled et Jouhaux qui venaient reléver les accusations dont ils étaient l'objet.

M. Jouhaux, notamment, a nettement déclaré qu'il était prêt à continuer sa collaboration à toutes les commissions gouvernementales dont les travaux sont susceptibles de profiter à la classe ouvrière. Non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir, le secrétaire général de la C. G. T. estime qu'il convient d'adopter enfin une tactique de réalisations, et d'accepter pour cela les collaborations nécessaires.

Finalement, cette thèse, ainsi que l'attitude de l'Union des Syndicats de la Seine, blâmée par les zimmerwaldiens, a été ratifiée par 45 voix contre 24 et 8 abstentions.

Nouveaux Echanges de Grands Blessés

Berne, 1er mai. — Les échanges de grands blessés entre la France et l'Allemagne recommenceront dans les premiers jours de mai.

Communiqués officiels français

Du 1er Mai (15 h.)

A la suite du violent bombardement d'hier à Pousi de la Meuse, l'ennemi a dirigé en fin de journée une puissante attaque en formation dense sur les tranchées conquises par nous au nord du Mort-Homme. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes à l'ennemi, dont tous les assauts ont été brisés.

Au nord de Cumlères, deux contre-attaques allemandes, menées vers la même heure sur la tranchée enlevée par nous hier, ont également été repoussées. Au cours d'une troisième tentative, l'ennemi, qui avait pris pied dans nos lignes, n'a pu s'y maintenir et a été refoulé aussitôt avec des pertes sérieuses.

Bombardement violent et continu de la COTE 304 ainsi que de la RÉGION DE VAUX.

Nuit calme EN WOEVRE.

Du 1er Mai (23 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes en face de Steenstraete et de Bossinghe.

En ARGONNE, lutte de mines à La Fille-Morte. Nous avons occupé la levée sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'un de nos fourneaux.

Concentration de feux sur les organisations ennemies des COURTES-CHAUSSES et du BOIS DE CHEPPY.

Dans la REGION DE VERDUN, bombardement très vif de nos positions de la rive gauche.

Sur la RIVE DROITE, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans les secteurs de la côte du Poivre et de Douaumont.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnaie habituelle.

ARMÉE D'ORIENT

Situation du 15 au 30 Avril 1916

Le long de la frontière grecque, on ne signale, du 15 au 30 avril, que des escarmouches sans importance, mais rendues plus fréquentes par la proximité des troupes alliées et des forces germano-bulgares qui sont à moins d'un kilomètre les unes des autres.

En certains endroits, par suite du mauvais temps, les duels d'artillerie ont été moins vifs.

Pendant cette période, notre aviation a fait preuve au contraire d'une très grande activité. Elle a bombardé la gare de Stroitza, le camp et les batteries de Bogdauch, les cantonnements de Négorci à Bogorodica et ceux de Pétric.

Un de nos aviateurs, au cours d'un raid audacieux, a lancé des obus sur Sofia. Un avion allemand a été abattu près d'Ostravo (sud-est de Monastir). L'aviation ennemie a exécuté quelques bombardements de nos dépôts et cantonnements sans autres résultats que de nous causer des dégâts matériels insignifiants.

Le Conflit Germano-Américain

La Réponse de l'Allemagne se fait attendre

La réponse de l'Allemagne à l'Amérique, une fois de plus différée, ne partira qu'au milieu de cette semaine. L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gérard, qui devait passer vingt-quatre heures au quartier général de Guillaume II y est déjà depuis cinq jours. Les conférences se multiplient sans qu'elles arrivent, apparemment, à un résultat. Les délais pour l'envoi de la réponse allemande s'allongent de plus en plus. Ces difficultés ne peuvent s'expliquer que par la fermeté absolue des Etats-Unis dans le maintien de leur point de vue, mais il est permis aussi de se demander si cette procédure dilatoire n'a pas été plus ou moins calculée. Guillaume II espère peut-être que l'opinion américaine oubliera la gravité de l'affaire, tandis que le cabinet de Washington, irrité de tant de retards, prendra l'initiative d'une rupture. Ainsi, le président mécontenterait une partie de ses concitoyens et le kaiser rejetterait sur lui toutes les responsabilités de l'aggravation du conflit.

Tergiversations

Genève, 1er mai. — Le « Berliner Tageblatt », qui avait laissé croire que la réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis allait être envoyée prochainement, revient sur cette information en déclarant que le texte n'est pas encore rédigé.

« La Gazette de Voss » fait observer aussi que les déclarations ne sont pas terminées. L'ambassadeur américain n'a pu arriver avant midi, vendredi, au quartier général de l'empereur.

Ces nouvelles font penser que l'accord n'a pu se faire aussi vite qu'on l'espérait à Berlin, soit entre les différents conseillers de l'empereur, soit entre l'empereur et l'ambassadeur des Etats-Unis.

De Bethmann-Hollweg et Bernstorff se concertent

Berne, 1er mai. — Deux dépêches chiffrées émanant du comte Bernstorff ont été aussi transmises au chancelier par l'intermédiaire de l'ambassade d'Amérique. On peut donc admettre qu'un supplément d'informations a été demandé, ce qui retarde les décisions. On a également transmis au quartier général le mémorandum allemand sur les attaques des navires armés dont l'analyse complète a été rendue publique il y a quelques jours.

La Discussion engagée à fond

Genève, 1er mai. — Après son premier entretien avec le kaiser, M. Gérard s'empressa d'envoyer immédiatement à son gouvernement une longue dépêche chiffrée pour rendre compte des propositions de l'Allemagne. La réponse ne s'est pas fait attendre; elle est parvenue avant-hier à Berlin, d'où elle fut transmise à l'ambassadeur au quartier général. Après avoir déchiffré ce télégramme, M. Gérard eut un nouvel entretien avec le kaiser.

De ces faits, on conclut que la discussion est maintenant engagée à fond. Les deux parties savent à quoi s'en tenir sur leurs intentions réciproques; il est évident que M. Gérard a mis au courant le président Wilson, dans tous les détails, des concessions offertes par l'Allemagne, et que la dépêche de Washington a donné les instructions définitives pour y répondre.

Autant qu'on en peut juger par certains indices, la réponse du président Wilson, sans constituer une fin de non-recevoir catégorique, n'accepterait pas comme suffisantes les propositions du gouvernement allemand. On s'attend, en conséquence, à ce que les négociations continuent, afin de surmonter les graves difficultés qui empêchent à l'heure actuelle l'adoption d'un compromis. C'est pour cela, dit-on, que la réponse allemande à la Note américaine, qui devait être transmise demain, ne le sera pas très probablement avant jeudi.

L'Amérique est prête

Paris, 1er mai. — Un rédacteur du « Petit Journal » rapporte ces intéressantes déclarations de M. Peixotto, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis :

« Tout le pays marche maintenant comme un seul homme avec les alliés; il y a eu des progrès dans l'Amérique, et il y en a eu même beaucoup, mais il n'y en a plus. L'opinion américaine est, en principe, et avant tout, toute pacifique, et il s'agit de surmonter ce défaut national pour l'idée de la guerre. C'est chose faite aujourd'hui. Tout est à l'armée, à la marine, et vous ne vous doutez pas des sommes formidables qui arrivent chaque jour, sous forme de contributions volontaires, au département de la guerre. Or, quand l'Amérique donne son argent, il veut qu'il soit utilisé pour le but même qui le lui fait donner. C'est une latitude de chez nous. On a donné de l'argent pour la guerre. Donc, s'il y a rupture, il y aura guerre. Vous pouvez être sûr que nous avons dans notre manche des surprises très grosses pour les Boches, des surprises qu'il ne faut pas dévoiler d'avance, mais que nous connaissons, et qui étonneront le monde. »

« Ce que je peux vous dire, par contre, c'est que mes compatriotes profiteront de cette occasion pour déraciner chez nous tout ce qui est boche, comme nous savons déraciner nos forêts vierges. Notre fabrication d'armes et de munitions en faveur des alliés sera poussée à fond; or, jusqu'ici, un quart à peine a été utilisé pour eux. »

« Enfin, il est fort probable que notre entrée en action entraînera l'Amérique du Sud. Notre flotte est prête, archi-prête, et du jour où elle prendra la mer, elle libérera une quantité notable de navires de guerre anglais, qui, actuellement, forment la police de l'Océan ou le Pacifique. Quant aux navires de commerce allemands, qui constituent une flotte importante, du jour au lendemain elle se trouvera saisie, et cette éventualité est une de celles qui doivent le plus faire réfléchir l'Allemagne. »

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

**BORDEAUX**  
Il y a un an

2 MAI 1915

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a employé, au cours de la journée, divers engins qui n'ont produit aucun effet : près de Tracy-le-Mont, des tubes de verre qui dégagent en se brisant une odeur d'éther; entre Reims et l'Argonne, des bombes chargées de matières enflammées; enfin, des gaz dégagant une fumée verdâtre qui a couronné les lignes ennemies sans atteindre les nôtres.

A L'ALHAMBRA

## Deux Conférences de l'Abbé Wetterlé

Lundi soir a eu lieu à l'Alhambra une conférence de M. l'abbé Wetterlé sur le sujet suivant : « Pourquoi nous devons tenir jusqu'au bout ? » Cette conférence était présidée par M. Gruet, maire de Bordeaux, entouré de MM. Thamin, recteur de l'Université; Bertin, conseiller général de la Gironde, et Broussan, représentant du Comité. Elle a été applaudie par un public nombreux, qui a écouté M. Wetterlé avec la plus vive et la plus sympathique attention.

M. l'abbé Wetterlé a commencé par exposer à son auditoire les différences certaines qui existent entre les divers peuples fédérés dans l'empire allemand. Ces différences sont profondes, surtout entre le Rhénan, encore imprégné de l'influence française, et le Pomeranien, slave matricé de German; les Badois, Bavarois, Autrichiens, etc., diffèrent également beaucoup les uns des autres.

Cependant, ces peuples ont montré le même acharnement et la même cruauté dans la guerre actuelle; c'est que Bismarck, comme Richelieu en France, a fait un grand effort pour unifier l'Allemagne; c'est parce que surtout les écrits des pangermanistes ont grisé les cerveaux allemands. Grâce à eux, la Prusse a pu dominer le monde germanique et le conduire à la guerre qui désolait actuellement l'Europe.

Il faut donc, pour assurer au monde une paix durable, pour ne pas laisser à nos héritiers le cauchemar prussien, dissocier ces différents éléments que la Prusse a combinés. La tâche est loin d'être impossible, car, une fois battue, la Prusse, ou plutôt la caste de hobereaux qui la gouverne, perdra tout prestige et, en Prusse même, la bourgeoisie industrielle, écartée jusqu'ici du pouvoir par un régime odieux, mènera le combat pour la révolution démocratique nécessaire à la paix du monde.

Donc, pas de paix avant que la Prusse ait perdu son hégémonie, sinon les empires centraux recommenceraient la guerre à la première occasion favorable, plus forts et plus ambitieux que jamais.

Ces conclusions de M. l'abbé Wetterlé ont été fort applaudies.

La direction de l'Alhambra ayant dû refuser du monde pour cette conférence, M. l'abbé Wetterlé avait accepté de prendre la parole dans l'après-midi, devant un public composé surtout de soldats gracieusement invités, sur un sujet différent : « L'attachement de l'Alsace-Lorraine à la France. » Les annexés sont restés, en effet, fidèles à la patrie mutilée, à la célèbre protestation de Bordeaux; et cela, malgré l'abandon où semblaient les laisser certains hommes d'Etat français, qui ne retenaient que la seconde partie de la fameuse phrase de Gambetta : « Pensons-y toujours, n'en parlons jamais. » Les brutalités prussiennes ont suffi pour le maintien au delà des Vosges du culte de la France.

Peut-être les Alsaciens-Lorrains se seraient-ils résignés à leur sort pour assurer la paix au monde; mais ils savaient que, de toute façon, la guerre était inévitable, et ils suivaient attentivement le développement du pangermanisme et se rendaient compte de l'énormité des ambitions allemandes. Aussi n'ont-ils cessé d'avertir leurs frères de France et ont-ils suivi avec la plus cruelle anxiété les diverses phases de notre relèvement national. L'abbé Wetterlé s'est porté garant du dévouement de ses concitoyens, dévouement que certains incidents de campagne, dus uniquement à des émigrés allemands, ne doivent pas faire mettre en doute.

Cette conférence, également fort applaudie, a vivement intéressé le public.

## Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Nouguère, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale. — Excellent soldat sous tous les rapports. A été blessé très grièvement le 12 février 1914, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse.

Gourdon, soldat au 418e d'infanterie. — Soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement par un éclat d'obus en se portant courageusement à l'attaque, sous un feu violent. Amputé de la jambe droite.

Sarog, soldat au 418e régiment d'infanterie. — Très bon soldat qui a eu une belle conduite aux combats du 27 février 1914, au cours desquels il a été très grièvement blessé, amputé de l'avant-bras droit.

Duthil, soldat au 418e régiment d'infanterie. — Agent de liaison au cours des combats de février-mars 1914. A circulé sous le bombardement avec le plus grand mépris du danger. Dans un moment critique, s'est joint à un groupe de mitrailleurs, leur pièce s'étant égarée, la démontée, remise en état avec calme et rapidité. A permis ainsi la reprise du feu qui a arrêté l'ennemi.

Despôts, soldat au 14e régiment d'infanterie. — Bon soldat, discipliné et courageux, qui a toujours fait preuve du plus grand dévouement. A été blessé grièvement par un éclat d'obus le 29 janvier 1915. Paralysé du bras droit.

Lattarade (André-Léon-Jean), caporal à la 5e compagnie du 14e régiment d'infanterie. — Bon caporal, énergique et courageux, s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne jusqu'au 14 septembre 1914, date à laquelle il a été grièvement blessé par un éclat d'obus Ankylose du genou gauche.

Nérou, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale. — Bon soldat qui s'est vaillamment comporté lors des combats de décembre 1914. A été très grièvement blessé le 11 décembre 1914 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Infirmité.

Massaly, soldat au 418e régiment d'infan-

## La Lutte autour de Verdun

### VAINS EFFORTS ALLEMANDS

Paris, 1er mai. — L'ennemi s'obstine, nous nous obstinons aussi. Il attaque, nous nous défendons. Il perd un monde énorme sans gagner un mètre de terrain. Nous avançons légèrement sur notre gauche. Tel est en raccourci le tableau des événements connus depuis quarante-huit heures devant Verdun. Notre progression s'était accentuée sur les pentes septentrionales du Mort-Homme par la reprise de deux tranchées, l'une au nord de la cote 295 dans la soirée du 29, l'autre au nord du village de Cumières au cours de la journée du 30.

Les Allemands ont voulu empêcher nos troupes de continuer à mordre dans leurs lignes dans la soirée du dimanche. Après une intense préparation d'artillerie, des colonnes d'attaque que précédèrent plusieurs vagues très épaisses de tirailleurs (on parle d'au moins une division) étaient lancées sur nos positions. C'est un procédé connu auquel nous en opposons un autre qui consiste tout simplement dans les tirs concentrés des canons et des mitrailleurs.

A quatre reprises successives le flot adverse qui montait s'arrêta sous l'avalanche de mitraille. Finalement il retomba sur lui-même et refusa définitivement sur ses tranchées.

Cette sanglante affaire, comme tant d'autres, se termine donc sans aucun profit pour l'ennemi, puisque les nouvelles lignes de défense françaises demeurent intactes en dépit de son effort considérable dont la violence massive contraste singulièrement aussi bien dans ses moyens que dans ses résultats avec nos contre-attaques rapides, énergiques et couronnées de succès.

La différence entre le mordant du fantassin français et la lassitude du soldat allemand s'accuse là avec évidence.

Au cours de la nuit du 30 avril et de la journée du 1er mai, le bombardement allemand a repris avec une ardeur redoublée et sans discontinuer sur nos premières positions des deux rives de la Meuse. L'adversaire espère par là affaiblir progressivement nos réserves, du moins il le dit en manière d'explication et d'excuse pour son impuissance avérée.

L'avance que nous avons réalisée ces jours derniers en avant de la crête du Mort-Homme suffit à montrer qu'ils n'ont pas atteint le but et qu'ils ne l'atteindront pas.

## La Prochaine Conférence économique de Paris

Londres, 1er mai. — La Conférence économique des gouvernements alliés se réunira à Paris dans les premiers jours de juin. Rien ne sera vraisemblablement communiqué au public du programme de cette conférence, programme qui est dès maintenant soumis à l'examen des divers gouvernements alliés.

Il est néanmoins permis de dire que les représentants des gouvernements alliés à la conférence ne se contenteront pas d'échanger des idées théoriques, mais qu'ils s'efforceront, au contraire, d'arrêter des mesures précises à prendre en commun pendant et après la guerre.

## Violent Orage sur Paris

Paris, 1er mai. — Un orage d'une grande violence a sévi cette après-midi sur Paris et ses environs. Vers une heure, la pluie est tombée en abondance, accompagnée d'éclairs et de grondements de tonnerre. La foudre est tombée sur la gare du Nord, où quelques vitres ont été cassées, et dans la cour d'un immeuble situé 13, rue des Arquebuses, en communiquant le feu à une colonie montante. On ne déplore aucun accident de personnes.

D'autre part, sur la voie 16 de la gare du Nord, après avoir suivi les fils électriques, la foudre est allée se perdre dans le poste de police du commissariat, 167, faubourg Saint-Denis. Aucun accident de personnes. Dégâts assez importants.

## Explosion dans une Usine de Produits chimiques

### Une Vingtaine de Morts de nombreux Blessés

Communiqué officiel

Un incendie suivi d'une explosion s'est produit le 1er mai, vers neuf heures, à l'usine de produits chimiques dirigée par MM. Vandier et Destrée, à La Rochelle-La Pallice.

Les bâtiments où l'explosion s'est produite sont détruits.

On a sorti des décombres une vingtaine de victimes.

Il y a un certain nombre de blessés, en général peu grièvement atteints.

## LES TROUBLES DE DUBLIN

### La Fin de l'Émeute

#### Capitulation générale des Insurgés

Londres, 1er mai. — Le commandant en chef des troupes d'Irlande annonce que tous les corps des rebelles de Dublin ont capitulé.

Londres, 1er mai. — Un correspondant de l'Association de la presse dit qu'une fois les rebelles repoussés de l'hôtel des postes de Dublin en flammes, les troupes commandant l'entrée de Saeville-Street ont cessé le feu, et les chefs des rebelles se sont avancés avec le drapeau blanc.

Un armistice a été convenu. Les conditions de la capitulation formelle ont été élaborées et signées par P.-H. Pearse, s'intitulant président du gouvernement républicain provisoire. Des copies de cette capitulation ont été affichées dans tout le pays.

Voici la proclamation adressée à cet effet par Pearse :

« Afin d'arrêter de nouveaux massacres de la population sans armes et pour sauver la vie de nos partisans désormais entourés sans espoir de secours, le gouvernement provisoire se déclare prêt à capituler sans conditions et ordonne à tous les combattants de déposer les armes. »

#### Connolly et Pearse

Londres, 1er mai. — D'après les dernières dépêches de Dublin, James Connolly ne fut pas tué mardi, comme il avait été annoncé tout d'abord, mais fut blessé et fait prisonnier en même temps que Pearse.

#### Mutinerie militaire démentie

Londres, 1er mai. — Une information de La Haye a prétendu que contrairement à la déclaration officielle des Anglais, qui

les Sinn Feiners seraient uniquement impliqués dans les émeutes de Dublin, la nouvelle aurait transpiré que la mutinerie s'était étendue à une partie de la garnison qui vient d'arriver du camp de Curragh. L'agence Reuter est autorisée à déclarer formellement qu'il n'y a rien de vrai dans cette information.

#### L'Attitude du Gouvernement d'Irlande vivement critiquée

Londres, 1er mai. — Presque tous les journaux, même ceux qui comptent parmi les plus fidèles soutiens du gouvernement, critiquent l'attitude des représentants du gouvernement à Dublin, particulièrement le secrétaire d'Etat pour l'Irlande, M. Birrell, et le lord-lieutenant Wimborne.

M. Asquith a déjà promis de procéder à ce sujet à une enquête extrêmement sérieuse, mais les journaux insistent. Le « Times », le « Morning-Post », le « Daily Mail » entre autres, vont jusqu'à demander la démission du lord-lieutenant lord Wimborne et de M. Birrell. Le « Daily News » défend l'attitude prise par ces derniers en montrant dans quelle position délicate se trouvaient ces deux représentants du pouvoir, et disant qu'ils ne sont pas entièrement responsables des erreurs commises. Le même journal ajoute que les sous-secrétaires et autres fonctionnaires importants devraient être blâmés de la position prise par eux dans les récents événements.

#### Mort de Sir Michaël Hicks-Beach

Londres, 1er mai. — On annonce la mort de lord St-Aldwyn, plus connu sous le nom de sir Michaël Hicks-Beach. Il fit partie de plusieurs cabinets conservateurs et fut deux fois secrétaire pour l'Irlande.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

### FRONT RUSSE

Pétrograd, 1er mai.

#### Front occidental

Dans la région de POULKARN, au sud-est de RIGA, notre artillerie a canonné avec succès une batterie ennemie. L'artillerie allemande a bombardé les régions de la gare et de la tête de pont d'IKSKUL.

Dans un secteur des positions de DVINSK, le feu de notre artillerie a provoqué un incendie dans les tranchées ennemies au sud-ouest du lac de Narotche. Les Allemands ont tenté de déboucher de leurs tranchées, mais accueillis par notre feu, ils ont dû y rentrer aussitôt.

Au sud-est de la gare d'OLYK, sur le chemin de fer de Rouno à Kovel, l'ennemi a tenté, par trois fois, de cerner et d'attaquer le village de Khromiakovo, mais il a été chaque fois repoussé par nos feux d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses.

#### Front du Caucase

Dans la direction de DIARBEKIR, nos cosaques ont repoussé énergiquement les Turcs vers Poust.

Dans la direction de BAGDAD, nous avons rejeté vers Poust un important détachement ennemi. Nous lui avons pris son artillerie et de nombreux caissons.

### FRONT ITALIEN

Rome, 1er mai.

Dans la partie s'étendant depuis CARDA jusqu'à BRENTA, activité des deux artilleries plus intense dans la zone montagneuse au nord de la dépression du Loppio. L'artillerie ennemie a provoqué par ces tirs un incendie à Castion, au sud de Mori. Notre artillerie, en échange, a détruit le village de Pannone et a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions dans la vallée de Gresta.

Dans le MASSIF DE MARMOLADA (Haut Avisio), un de nos détachements d'infanterie, surmontant avec hardiesse les graves difficultés du terrain et la résistance acharnée de l'adversaire, s'est emparé d'une forte position, à plus de trois mille mètres de hauteur. Nous avons fait à l'ennemi cinquante-deux prisonniers et nous avons pris deux mitrailleuses, des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Sur l'ISONZO, actions intermittentes des deux artilleries le long des pentes nord du mont San Michele.

Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, l'adversaire a tenté une attaque promptement repoussée.

La nuit dernière, UN DE NOS DIRIGEABLES naviguant au milieu de nuages épais et entravé par un orage, a atteint la vallée de Lagarina, y a bombardé le CHEMIN DE FER DE CALLIANO A TRENTE et LA GARE de chemin de fer de TRENTE, les endommageant et provoquant des incendies.

Le dirigeable, quoique recherché et découvert par plusieurs projecteurs et qu'il avait été l'objet d'un tir feu d'artillerie, est resté indemne dans nos lignes.

### FRONT ANGLAIS

Londres, 30 avril.

La nuit dernière, l'ennemi a manifesté quelque activité près de FRICOURT.

Un raid tenté contre nos tranchées a échoué malgré l'explosion d'une mine et un bombardement violent.

Au nord de la route MESSINE-WULVERGHEM, les Allemands ont émis des gaz asphyxiants vers une heure du matin, sur un front d'environ 2,000 yards. Ils ont ensuite lancé une attaque d'infanterie qui a été brisée par notre feu d'artillerie.

Un groupe ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées sur un seul point, mais il a été aussitôt rejeté à coups de grenades. Au même moment, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté une attaque à coups de grenades près de Hollandscheur. Cette attaque a échoué également par suite du feu de nos mitrailleuses et de nos grenades.

L'ennemi a laissé plusieurs cadavres devant nos fils de fer.

Dans le saillant de LOOS, la guerre de mines a été active.

Aujourd'hui, nous avons bombardé avec succès les ouvrages ennemis à cheval sur la route d'YPRES à PILCKEN.

### FRONT BELGE

Le Havre, 1er mai.

Activité d'artillerie réciproque sur tout le front de l'armée belge, particulièrement vers DIXMUDE et dans le secteur du sud.

## La Guerre aérienne

### Un Bilan encourageant

Paris, 1er mai (officiel). — Pendant le mois d'avril, notre aviation de combat qui s'est montrée très active, particulièrement dans la région de Verdun, a obtenu des résultats appréciables.

Au cours de nombreuses luttes aériennes, où ils gardèrent incontestablement l'avantage, nos pilotes ont réussi à abattre trente et un avions ennemis.

Neuf de ces derniers sont tombés dans nos lignes et vingt-deux ont été vus par nos observateurs descendant en flammes ou complètement désamparés dans les lignes allemandes.

Pendant la même période, six avions français ont eu le dessous dans les combats et sont tombés dans les lignes ennemies.

## La Reddition de Kut-el-Amara

### L'HÉROÏSME DES ANGLAIS

Genève, 1er mai. — « L'expédition de Kut-el-Amara ne prouve qu'une chose, l'héroïsme des officiers et des troupes anglaises. »

Cette appréciation du colonel Secretan dans la « Gazette de Lausanne » de ce soir paraît être aussi celle de la grande majorité du peuple suisse qui se montre stupéfait des sonneries de cloches et des pavoisements d'édifices publics ordonnés en Allemagne par le kaiser pour célébrer la capitulation due à la famine de 9,000 Anglais qu'assiégeaient une soixantaine de mille hommes.

Genève, 1er mai. — D'après une dépêche Wolff, l'empereur d'Allemagne a ordonné que les édifices publics soient pavoisés le dimanche 30 avril en l'honneur de la prise de Kut-el-Amara et de la capture de 13,000 Anglais (sic).

Lundi 1er mai, les enfants des écoles de Berlin et du Brandebourg ont eu congé.

#### Le général Townshend

Amsterdam, 1er mai. — Selon un télégramme de Berlin le commandant turc Vahid-Pacha aurait autorisé le général Townshend à garder son épée.

#### L'Agence Wolff reconnaît son exagération

Genève, 1er mai. — Les journaux suisses avaient relevé le fait que le communiqué allemand reçu à Genève annonçait 18,000 prisonniers anglais à Kut-el-Amara, alors que le communiqué turc en annonçait 13,000, l'Agence Wolff a rectifié en ces termes : « Dans la dépêche officielle allemande concernant la prise de Kut-el-Amara, il faut lire 13,000 au lieu de 18,000. » Le communiqué britannique déclare d'ailleurs que l'effectif des troupes qui ont été obligées de se rendre ne dépasse pas 9,000 hommes.

## NOUVELLES DIVERSES

### M. Abel Ferry au Front

Paris, 1er mai. — M. Abel Ferry, député des Vosges, qui avait été cité lors d'une attaque en qualité de chef de section d'un régiment de couverture, vient d'être l'objet d'une nouvelle citation. M. Abel Ferry a, sur sa demande, pris le commandement d'un peloton de mitrailleuses dans une compagnie d'un régiment d'active.

### M. Malvy, président du Conseil général du Lot

Cahors, 1er mai. — Dans sa séance de lundi soir, le Conseil général du Lot a élu M. Malvy, ministre de l'intérieur, président, en remplacement de M. Cocula, sénateur, décédé.

### Le Festival franco-italien

#### Le Départ des Carabiniers

Paris, 1er mai. — La musique royale des carabiniers italiens qui s'est embarquée ce soir à huit heures cinquante-cinq à la gare de Lyon, était accompagnée de M. Luzzatti, qui a pris le même train. Les musiciens italiens, après avoir exécuté deux morceaux sous le péristyle de la gare, ont gagné l'intérieur, où ils ont joué de nouveau la « Marseillaise » aux applaudissements de la foule.

Après avoir été salués par M. Balay, chef de la musique de la garde républicaine, ils sont montés dans les compartiments qui leur étaient réservés, et à huit heures cinquante-cinq le train s'ébranla au milieu des cris et des acclamations du public.

M. Chanon, directeur de la police municipale, dirigeait le service d'ordre. Aucun incident.

### La Main-d'Œuvre annamite

Marseille, 1er mai. — Le paquebot « Amazone » des Messageries Maritimes, est arrivé ce matin dans notre port, venant de l'Extrême Orient, ayant à bord 1,138 passagers, parmi lesquels 988 ouvriers d'art annamites, qui seront utilisés dans nos diverses usines de guerre.

### L'Angleterre truste

#### la Farine roumaine

Bucarest, 28 avril (retardé dans la transmission). — Après des discussions très vives, le Syndicat des meuniers de Roumanie a accepté l'offre du bureau britannique d'achat de la farine disponible. L'exportation est évaluée à environ 1,000 wagons. Le consortium austro-allemand avait voulu acheter ce stock pour la Turquie et la Bulgarie.

La réussite de l'offre anglaise a une importance, la Turquie manquant complètement de farine. Aucune quantité de farine de Roumanie ne peut plus désormais être exportée ni pour l'Autriche et l'Allemagne ni pour la Turquie et la Bulgarie, pendant quatre mois au minimum.

terre. Soldat plein de courage et d'allant. Le 27 février 1916, chargé en tête de ses camarades, qu'il a entraînés par sa bravoure. A été blessé grièvement le 4 mars. Amputé du bras gauche.

Laverge, soldat au 418e régiment d'infanterie. Très bon soldat, courageux et dévoué. A participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part depuis mars 1915. Au cours des batailles de février-mars 1916, n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement et de ténacité. A été très grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Moresman, soldat au 418e régiment d'infanterie. Soldat très brave qui, lors des combats de septembre 1915, n'a pas hésité à s'exposer au bombardement pour servir une mitrailleuse qui appuyait une contre-attaque. A été très grièvement blessé le 27 septembre 1915. Amputé de l'avant-bras gauche.

La Police du Port

Il ne se passe pas de semaine où l'on n'enregistre de nombreux vols commis sur les quais. Les marchandises en dépôt dans les dépendances du port sont tellement abondantes qu'il devient aussi difficile de les surveiller que de les surveiller. Les hommes destinés à les contenir sont insuffisants et l'énorme entassement de colis divers ou de denrées alimentaires, caisses de conserves, fûts d'alcool, qui restent ainsi à l'abandon constituent une proie facile et tentante pour les voleurs.

Sans doute, la police municipale reçoit de la Chambre de commerce une subvention annuelle de 30,000 fr. et doit en charge assurer la surveillance des quais, mais il est difficile de tenir ses engagements. Avant de songer à la sécurité du port, elle doit veiller, en effet, à celle de la ville. C'est là sa tâche principale. Elle s'y consacre entièrement, et on ne saurait lui en faire un reproche. Les Compagnies de navigation ont tenté de remédier à cette insuffisance de la police en payant des gardiens particuliers. Mais ceux-ci leur coûtent fort cher et sont trop peu nombreux pour une surveillance suffisante.

Cette surveillance, au surplus, ne doit pas être exercée seulement sur la partie maritime de la rade, du pont de pierre aux Docks, mais également sur la partie de l'arrière-port comprise entre les deux ponts, qui est trop souvent le théâtre des exploits des rôdeurs et des voleurs en quête de méfaits. Tout récemment encore, nous avons été saisis de plaintes nombreuses à ce sujet. Des gamins de douze à quinze ans (des fillettes même quelquefois), pour le simple plaisir de mal faire, s'amusaient à chavirer des tuelles ou des briques mises en tas, ou de faire basculer les belles pierres blanches des Charentes apportées par les gabares. Ces pierres, en tombant, se brisent ou se détériorent. Et ce sont pour les commerçants intéressés, concessionnaires entre autres, deux points de vue qui sont très coûteux. Des marchandises mises au pillage et des pertes qui atteignent parfois plusieurs centaines de francs.

La question de la police du port est donc plus que jamais urgente à résoudre. Déjà, M. Oudaille, notre ancien commissaire spécial, avait élaboré, avant son départ de Bordeaux, un projet d'organisation. Mais ce projet, et ceux analogues qui ont été à plusieurs reprises soumis à la Chambre de commerce, tout en présentant l'avantage de décharger la police municipale d'un service difficile, auraient le grave inconvénient d'exiger pour leur réalisation des sommes extrêmement élevées : 60,000 30,000 fr. peut-être, et, en l'état actuel, on ne peut guère songer à assumer pareille charge.

Peut-être une entente entre la Chambre de commerce et l'autorité militaire pourrait, s'il était possible de prévoir quelques heures pour un service régulier de garde des quais, aboutir à des résultats intéressants. La question, croyons-nous, fait actuellement l'objet des études de la Fédération maritime de Bordeaux. Si l'on peut arriver à rendre disponible un effectif suffisant (il ne faudrait peut-être pas beaucoup plus d'une cinquantaine d'hommes) pour assurer les corvées de surveillance et la relève, si l'on consent à accorder une légère rétribution aux militaires ainsi occupés, leur concours, en s'ajoutant à celui des gardiens privés des Compagnies, rendrait évidemment la surveillance plus efficace et plus complète et améliorerait d'une façon très sensible la situation.

Conseil général de la Gironde

PREMIERE SESSION ORDINAIRE DE 1916. Séance du lundi 1er mai. Présidence de M. le sénateur Monis; M. Peric, secrétaire. Le Conseil général a ouvert lundi, à deux heures, sa première session ordinaire de 1916.

M. le Préfet assiste à la séance. M. le Secrétaire procède à l'appel nominal. Sont excusés de droit les membres de l'Assemblée mobilisés et non présents; MM. Coustou, Page sont également excusés. M. le Président demande au Conseil d'examiner immédiatement les questions importantes et urgentes déjà préparées par M. le Préfet: sulfate de cuivre, main-d'œuvre agricole, fonctionnement du service du ravitaillement civil assuré par le département.

SULFATE DE CUIVRE

M. le Préfet expose les conditions dans lesquelles l'administration a recherché, à l'aide du directeur des services agricoles, les besoins en sulfate et la possibilité d'en réunir la quantité nécessaire. Récemment, la commission consultative départementale réunie par le préfet pour être mise au courant de la situation, a décidé qu'une démarche pressante serait faite auprès du gouvernement pour lever les difficultés qui empêchent l'envoi d'Angleterre du sulfate qui est prêt à être embarqué pour Bordeaux. A cette démarche, les parlementaires se sont étroitement associés, et M. le Président du Conseil général a même télégraphié à notre ambassadeur à Londres. Les réponses reçues donnent de sérieuses espérances mais aucune certitude.

Mais M. le Préfet a pu trouver à Bordeaux même 166 tonnes disponibles et que le Conseil général peut acheter sans aucun délai. Après intervention, explications au demandeur de précisions de MM. le Président, Chasseloup, Courrégelongue, Ducouri, Abadie, le Préfet, Mathélot, Bourbouley, Compans, Combrousse, Vayssières, le Conseil autorise M. le Préfet à acheter au compte du Département, aux prix indiqués, 166 tonnes de sulfate dont la distribution sera assurée par la commission départementale. Dans les conditions qui sont arrêtées, le surplus, à concurrence de 400 tonnes au total, devant être acheté de façon à ce que la livraison complémentaire ait lieu en mai. La commission départementale reçoit mandat d'élever le chiffre d'achat si besoin est. Le Conseil demande à M. le Préfet de télégraphier au ministre de l'Agriculture.

ment pour avoir des précisions quant à la date à laquelle les difficultés qui arrêtent les expéditions de sulfate d'Angleterre seront levées.

MAIN D'ŒUVRE AGRICOLE

M. le Préfet: La question est difficile à résoudre dans son ensemble. Au point de vue prisonniers de guerre, on n'a pu arriver encore à aucun résultat. Après un vœu énergique du Comité d'action économique et de la commission consultative, le préfet a été mandé à l'autorité militaire 4,000 hommes prisonniers ou auxiliaires. Le général commandant la 18e région a insisté lui-même auprès du ministre de la guerre. L'affaire n'est pas résolue entre l'administration centrale de la guerre et le ministre de l'Agriculture. Le Comité d'action économique a émis le vœu que les cantonniers soient employés au sulfatage. Le Président propose au Conseil d'appuyer avec la plus grande énergie auprès du gouvernement les propositions formulées par l'administration auprès de l'autorité militaire, qui appellent la solution la plus urgente. (Adopté à l'unanimité.) La question de l'emploi de la main-d'œuvre étrangère est ensuite examinée par le Conseil. Aucune conclusion n'intervient.

M. le Préfet dépose les dossiers des affaires soumises au Conseil général. M. Perrault, secrétaire, dépose également le rapport de la Commission départementale.

Les communications et pétitions sont renvoyées aux commissions.

SERVICE DE RAVITAILLEMENT EN BLE DE LA POPULATION CIVILE

M. Bourbouley, président du Comité de ravitaillement de la population civile: Avant d'entrer dans l'exposé des opérations qui ont été effectuées depuis le mois de novembre, pour le compte du Conseil général, en vue d'assurer d'une façon complète le ravitaillement en blé et en farine de la population civile, M. Bourbouley fait connaître les modifications qui ont été apportées dans le fonctionnement de l'organisation créée par M. le Préfet à la suite de la décision du Conseil général.

Le décret du 8 janvier, élaboré en commun par les ministres du commerce, des finances et de l'Intérieur, apportait une modification profonde au fonctionnement du service qui avait jusque-là donné dans ce département d'excellents résultats. Ce décret peut, ainsi que le fait remarquer M. Bourbouley, faciliter le service du ravitaillement de la population civile dans certains départements, mais il constituerait plutôt une gêne en Gironde, département non créchère et obligé de s'alimenter d'une façon à peu près complète par les cessions du ministère du commerce.

Cependant, pour assurer l'application de ce décret, le Conseil général fut réuni en session extraordinaire, fixa les quantités qu'il y avait lieu de demander mensuellement pour faire face au ravitaillement civil de la population du département, et donna pleins pouvoirs à la commission départementale pour assurer ce service. Sur la proposition de M. le Préfet, une délégation fut chargée de se rendre auprès du ministre du commerce pour lui exposer les modifications que, à son avis, il y aurait lieu d'apporter, tout au moins en ce qui concerne la Gironde, au nouveau décret pour maintenir le fonctionnement du service ancien qui a, jusqu'à ce jour, donné satisfaction.

M. Chapsal, directeur du service de ravitaillement de la population civile au ministère du commerce, fit à la délégation le plus bienveillant accueil et l'invita à lui faire connaître par M. le Préfet un projet-fonctionnement spécial à la Gironde. Ce projet, dont M. Bourbouley donne lecture, reçut l'approbation complète du ministre du commerce, ce qui a permis à notre service de reprendre son fonctionnement ancien.

Voici le bilan des opérations du comité depuis le 26 novembre 1915:

Blé cédé par le ministère du commerce, 19,388,000 kilos, donnant en farine, 14,317,100 kilos.

Farine exotique cédée, 14,885,456 kilos.

Farine du centre, 1,355,900 kilos.

Total des farines, 30,588,546 kilos, représentant une valeur de 13,109,639 fr.

Ces résultats ont été obtenus sans qu'il en ait coûté un centime au département. (Approbations unanimes.)

M. le Président se fait l'interprète de l'assemblée pour féliciter M. Bourbouley d'avoir conduit avec une perfection aussi absolue des opérations aussi considérables que délicates. M. Bourbouley remercie le président et dit que ces félicitations doivent revenir en partie à M. le Préfet qui collabore aux travaux de ravitaillement et aux membres du bureau permanent de la commission des farines de la préfecture et de la mairie qui feront encore tous leurs efforts pour continuer de mener à bien la tâche qui leur a été confiée.

Séance publique demain à trois heures. La séance est levée à quatre heures trente.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CIVIL (1re CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président.

L'EXÉCUTION D'UN MARCHÉ

En 1915, un négociant en vins, M. Bergier, avait acheté 150 tonneaux au propriétaire d'un cru classé de notre département. Il s'engageait à prendre 20 tonneaux en décembre, sinon à payer un acompte de 10,000 fr. Le reste de la livraison devait être enlevé moitié fin février, moitié fin mars 1916.

M. Bergier n'ayant pas exécuté en décembre la première partie du marché, c'est-à-dire l'enlèvement des 20 tonneaux et n'ayant pas non plus versé l'acompte convenu, le propriétaire l'assigna devant le tribunal civil non seulement en résiliation du marché, mais encore en paiement de dommages-intérêts pour le préjudice à lui causé.

Après avoir entendu les plaidoiries de Me Habasque pour le demandeur, et de Me Du-thil, pour l'intéressé, les magistrats de la première chambre du tribunal civil ont rendu le lundi un jugement qui donne gain de cause au propriétaire. Non seulement la résiliation du marché est prononcée pour inexécution des conventions, mais encore M. Bergier est condamné à payer au propriétaire du cru classé des dommages-intérêts à mettre par état et déclaration.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

On sait qu'aux termes de la loi votée il y a dix jours, et promulguée la semaine dernière, la composition des conseils de révision de la justice militaire est modifiée comme suit: au lieu de cinq juges militaires présidés par un général, deux magistrats de la cour d'appel et trois juges militaires, la présidence étant dévolue de droit à l'un des magistrats civils qui doit être choisi parmi les présidents de chambre, M. le Premier Président de notre cour a désigné M. le conseiller Mathélot de M. le conseiller Des-

bats pour siéger à dater de vendredi prochain au conseil de révision de la justice militaire de Bordeaux. Les trois juges militaires ne sont pas encore désignés. Les séances du conseil de révision seront tenues, comme par le passé, dans la salle d'audience de la 4e chambre du tribunal.

A l'Instruction

UN INFANTICIDE A CAMBLANES

M. le Procureur de la République, informé par télégramme qu'un homme et une femme de Camblanes, avaient été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de suppression d'enfant — le corps du petit être avait été découvert dans une dépendance de leur maison — chargeait lundi M. le docteur Salesses, médecin légiste, de se transporter dans cette commune pour y procéder à l'autopsie du nouveau-né.

Cette autopsie a établi que la mort a été donnée volontairement à l'enfant. Au résultat de ces constatations, l'affaire a été mise à l'Instruction au cabinet de M. le juge Laussac. Les deux inculpés, seront transférés mardi à Bordeaux. L'Instruction est suivie pour infanticide.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné:

A trois mois de prison, Jean Bécéra, manœuvre espagnol, 21 ans, domicilié cours de la Martinique, qui a frappé violemment M. Piet, de Talence, employé dans un chai, rue Pomme-d'Or.

A un mois de prison, un autre Espagnol, Sanchez Sergis, forgeron, 29 ans, domicilié rue de la Fusterie, qui a été arrêté en flagrant délit de vol de bronze au préjudice de la Compagnie du Midi.

A quinze jours de prison, le Marocain Mohamed-ben-Ali, 20 ans, domicilié rue Rougier, qui a arrêté un cycliste rue de la Chartrreuse, l'a jeté à bas de sa machine et l'a frappé violemment.

SPORTS

CYCLISME

BREVET MILITAIRE DE 50 KILOMÈTRES. Cette épreuve aura lieu le 29 mai, à 3 heures, sur le parcours qui va de Bordeaux à Libourne et retour, sans entrées, ni soutiens, ni surlèves, et avec machine plombée. La roue libre est interdite.

Le diplôme sera délivré à tous les concurrents qui auront effectué la distance dans le temps maximum de deux heures et demie. Aucun droit d'entrée ne sera exigé. Pour prendre part à l'épreuve, il suffira de posséder une licence de catégorie militaire, valable pour toutes les épreuves de 1916, dont le prix est de 2 francs. Les demandes de licence sont reçues chez MM. Doléac, 102, rue Emile-Fourcade, Bordeaux, et, rue Vieille-Tour, et au Vélo-Club de Paris.

Comme préparation à ce brevet, le personnel védiste organise des épreuves individuelles pour les 7, 14 et 21 mai.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

ADIEUX DE MME TARIOL-BAUGE

Mme Tariol-Baugé a fait dimanche ses adieux au public bordelais dans « La Péri-chole », d'Offenbach, et le public par des bravos largement prodigués a prouvé à Mme Tariol-Baugé combien à regret il la voyait partir. Cette soirée d'adieu fut en effet un triomphe pour la charmante artiste, parfaitement seconde d'ailleurs dans les principaux rôles par M. Chanbon, un Péguy des plus agréables; M. Gamy, un don Riboire d'une verve réjouissante, MM. Darnois et Châtillon.

Le programme de la soirée comprenait aussi « Les Noces de Jeannette », exquiemment interprétées par Mlle Jane Forcada et M. Caraso, et le ballet de « Faust »: la Nuit de Walpurgis, dansé, à une heure du matin, par le personnel chorégraphique, qui venait de le faire applaudir quelques instants auparavant sur la scène du Théâtre-Français.

Théâtre-Français

Edmond Clément, Victoria Fer, F. Caruso dans « Le Barbier de Séville ». — Mercredi 3 mai, grand gala, avec ces trois célèbres artistes et Lapeyre et Bédou, Mmes Lejeune, Cartier, Thiery, etc. A la leçon de chant, les principaux rôles par M. Chanbon, un Péguy des plus agréables; M. Gamy, un don Riboire d'une verve réjouissante, MM. Darnois et Châtillon.

Alhambra-Théâtre

Jeudi en matinée « Les Femmes savantes ». — C'est jeudi 4 mai que vont recommencer les matinées classiques, dont on n'a pas oublié l'éclatant succès. M. Charles Léger a mis tous ses soins à la mise en scène, qui sera splendide comme à la Comédie-Française. Troupe de tout premier ordre, avec Ray-Marot, Henry Verneil, Mlle Lyonel, Willy Garçigne, etc. Réduction habituelle de 50 % aux scolaires et membres de la Croix-Rouge. Les écoles et pensionnats ont droit de louer sans retard, rue d'Aizon.

Apollo-Théâtre

Troupe de music-hall. — Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 (matinée et soirée) Fautouils, 3 fr.; promenoirs, 1 fr. 25. Troupe nouvelle: Hédé le virtuose ventriloque pour la première fois en France; Carlys, peintre sur sable; la Régina, dressage; Lecocq, genre Fratagora; Lucy Loyal, Hétéroclite; Messidor, chanteur à voix; Papillon et Mado, danses de genre; Delange, divette; les Nemausas, montagnards, etc. Location ouverte.

Jacques Thibaud à Bordeaux

M. P. Boque poursuivant l'organisation de ses manifestations artistiques a décidé M. Jacques Thibaud, qui se trouve actuellement dans la situation de réforme temporaire, à donner quatre concerts en France, dans la première quinzaine de mai. C'est une aubaine pour Bordeaux, d'être compris dans cette courte série. Le célèbre artiste se fera entendre le samedi 13 mai, à la salle Franklin, avec l'éminent pianiste Joseph Thibaud.

Grande Fête des Poilus

Plus de 50 ouvriers ont déjà pris possession de l'American-Park pour le transformer en parc récréatif resplendissant partout de décors somptueux de fleurs, plantes et fontaines pour la Grande Fête des Poilus qui restera toujours fixe au dimanche 7 mai en matinée et en soirée. Trente Sociétés sportives, chorales, musicales prendront part à cette fête patriotique organisée en l'honneur de nos héros blessés. Les personnes voulant participer aux divers concours: vélos, ombrelles, bonnets, bérets, gilets, etc., sont priées d'arriver à temps.

tous les jours de 9 à 2 h. et de 3 à 6 h. au café de Suède, 4, cours du XXX-Juillet. Vu les dimensions de l'American-Park qui peut contenir plus de 3000 personnes et afin que tout Bordeaux puisse fêter dignement nos braves poilus, l'entrée générale a été fixée ainsi: Fête de jour, 1 fr.; fête de nuit, 0 fr. 50. Entrée gratuite aux soldats blessés.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA. Tous les jours, en matinée et en soirée, « La Dame de Monsoreau », grand film d'art en sept parties; « Les Merveilles de la Nature », voyages; « Polycarpe moraliste »; nouvelles actualités.

COMMUNICATIONS

Loterie en faveur des Pauvres. Première Série: 1731 2368 488 906 1101 2610 1498 57 1595 911 3225 215 2369 1630 1855 406 1691 1330 323 241. Deuxième Série: 1728 798 2290 926 611 899 2182 535 2362 933 1454 2996 277 1914 1062 2691 2610 139 1985 1573. Troisième Série: 2040 296 1113 829 1311 1111 2490 1625 856 2510 2061 941 2134 312.

Réclamer les lots au presbytère de Saint-Paul, 20, rue des Ayres, tous les jours, de une heure à deux heures, à l'exception des dimanches et des fêtes.

Les lots non réclamés dans le délai de trois mois, seront acquis à l'Œuvre.

Le Carnet de la Femme

J'ai sous les yeux une longue lettre d'une lectrice de D... (Gironde). Cette lectrice me questionne sur les moyens de se débarrasser de verrues enlaidissant ses mains. Je l'engage à voir un spécialiste. Il y a tant de lésions désignées par le nom de « verrues », et on risque de se faire tant de mal en employant à l'aveuglette des remèdes peu appropriés!

A « Rosen », qui cherche un dépilatoire, absolument végétal, je conseille: la Poudre Dépilatoire du docteur Daru et son complément efficace: la Lotion n° 35, dépilatoire progressif atrophiant le poil. L'emploi en est indispensable après toute épilation, et son usage très simple, comme celui de la poudre. Rosen a raison de vouloir se soigner et de s'efforcer d'être agréable. Créer la beauté est presque impossible, mais mettre en valeur ce qui existe de bien et amoindrir les défauts apparents, voilà la tâche des femmes intelligentes.

La Beauté! N'est-ce pas elle qui mène le monde! Comme l'a écrit un célèbre auteur féminin russe: « La Beauté fait et défait les empires; change le nez de Cléopâtre, et la face du monde se trouve modifiée; retirez à Hélène ses charmes vainqueurs, et le sort de la Grèce n'est plus le même. C'est encore son pouvoir souverain qui opère sur l'Aréopage assemblé: Phryné apparaît... Adieu la justice, adieu même le respect des lois. »

Vous objecterez que la Beauté n'est pas toujours la Vertu, et qu'elle est un don éfrayant dans ses conséquences. Ne la considérons aujourd'hui que comme une puissance à ménager pour nos yeux avides de charmes, et un des moyens de retenir au foyer le mari de nos rêves ou d'y amener le fiancé idéal. Alors, certainement, vous la trouvez digne d'être prônée.

ROLANDE.

« Mireille ». — Voyez plus haut mes conseils à « Rosen », et écrivez de ma part, pour la Poudre dépilatoire et la Lotion; à MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone: 10-52.



ÉTAT CIVIL

DECES du 1er mai. Maurice Boudinot, 15 ans, rue de Bègles, 87. Antonio Gil, 35 ans, rue Saint-Jean, 92. Léon Robie, 31 ans, rue de la Benauge, 93. Marie Léopold, 37 ans, rue de l'Arche, 31. Auguste Baran, 39 ans, rue Lapeyroue, 170. André Laroche, 44 ans, rue Joseph-Abria, 23. Georges Abel, 49 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 106. Louis Duruz, 68 ans, rue de Venise, 14. Hector Arrivé, 76 ans, rue de Roque-laure, 65. Veuve Belvéz, 77 ans, rue Calvé, 3. Veuve Graperau, 83 ans, rue du Réservoir, 28. Veuve Castaigns, 83 ans, rue Bergeret, 36. Veuve Thomas, 83 ans, rue Millière, 35. Jean Gigot, 88 ans, rue Buchou, 8.

DECES militaire. Jacques Quére, 34 ans, sergent au régiment indigène du Gabon.

CONVOIS FUNÉBRES du 2 mai

Dans les paroisses: St-Seurin: 8 h. 45, M. G. Abel, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 106. St-Ferdinand: 9 h. 45, M. L. Nicolleau, rue de l'Arche, 31. — 1 h. 45, Mme veuve M. Belvéz, rue Calvé, 3. St-Louis: 9 h. 45, M. F. Bitaly, rue Camille-Godard, 11. St-Victor: 11 h. M. L. Duruz, r. de Venise, 14. St-Michel: 1 h. 30, M. Touyaret, à la Morgue, 13. — 3 h. 30, Mme veuve M. Castaigns, rue Bergeret, 36. St-Martin: 1 h. 45, M. L. Robie, 73, rue de la Benauge. St-Bruno: 1 h. 45, M. H. Arrivé, 65, rue de Roque-laure. Sacre-Coeur: 2 h. M. A. Gil, rue Saint-Jean, 92. St-Rémy: Mme L. Bratesanis, boulevard Godard (villa Isabelle). Convoi militaire: 3 heures: M. J. Quére, hôpital militaire. Autres convois: 10 h. 30: M. J. Laboudigue, porte du Cimetière Protestant. 11 heures: Mme veuve Girard, porte du Cimetière de la Chartrreuse. 3 heures: Mlle H. Y. Roter, c. de Bayonne, 168. 4 heures: Mme veuve U. Fumadelles, hospice d'Albion.

CONVOI FUNÉBRE M. et Mme Jean Vix late et leurs enfants; M. Louis Bonhomme, au front, M. Louis Bonhomme et leurs enfants; Mme veuve A. Salles, M. et Mme René Salles et leurs fils; M. Marcel Salles, M. et Mme G. Boyer, M. et Mme G. Faure, M. et Mme Albert Bitaly, les familles Alis Jabouin, Domec, Moulléon, Boyer, Saint-Supéry, Bailly prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ferdinand BITALY, leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 2 mai, en l'église Saint-Louis. On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 11, rue Camille-Godard, où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÉBRE Les familles Bonnet Marchand prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Frédéric GIRARD, leur belle-sœur, tante et amie, qui auront lieu le mardi 2 courant, en l'église du Carbon-Blanc. On se réunira à la maison mortuaire, domaine du Sour, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Réunion porte principale à onze heures. Pompes funèbres générales, (serv. du Carbon-Blanc)

CONVOI FUNÉBRE Le capitaine Léopold et sa fille, Mme veuve P. Nicolleau, M. et Mme Henry Jourdan, M. et Mme M. Jourdan et son fils, M. et Mme A. Nicolleau (de Berzon), M. et Mme Alphonse Delor et leur fils, MM. A. et F. Jourdan, Mme veuve H. Bazanac, M. Tabba Lagrave, les familles de Chazal, Hévin, Delor, R. et Chaperon, Mathé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Léopold NICOLLEAU, née Valentine JOURDAN, leur épouse, mère, belle-fille, sœur, belle-sœur, nièce, cousine, qui auront lieu le mardi 2 mai en l'église Saint-Ferdinand. On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue de l'Arsenal, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. L'inhumation aura lieu à Bègles. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

LEVÉE DE CORPS Mme Baylin, M. Jean Veau et Anne-Marie Baylin, M. et Mme Charles Plume, de Louviers, et M. et Mme de Font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Docteur BAYLIN, leur époux, père, grand-père et parent. La levée du corps aura lieu à la maison mortuaire, 43, chemin Jude, à Caudran, le 2 mai 1916, à quatre heures. Le service et l'inhumation auront lieu à Louviers (Eure). Pompes funèbres générales (serv. de Caudran)

DECES ET MESSE M. F. Canton, secrétaire-trésorier-chroniqueur du Conseil général des Landes, et Mme E. Canton, receveuse des P. T. T.; M. le docteur René Canton, médecin-chef du 7e groupe du 118e d'artillerie (au front); et M. René Canton, M. Jean Canton, médecin auxiliaire, groupé de brancardiers (au front); M. Elie Canton (blessé en Serbie); M. Joseph Bermond (au front) et Mme Joseph Bermond et leurs enfants; M. Paul Bermond, ingénieur (au front) et Mme Paul Bossière; Mme Germaine Canton; M. Gabriel Canton, les familles Moreau, Picart, Dasté, Dehilloite et Daniel Valteau ont la douleur de faire part du décès de

Charles CANTON, Sergent au régiment colonial du Maroc, Cité à l'Ordre de la Division. Médaille du Maroc, tué à l'ennemi, leur fils, frère et beau-frère, oncle, neveu et cousin. Une messe sera dite le jeudi 4 mai, à neuf heures, en l'église St-Ferdinand d'Arcahon. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS M. Gaëtan Roux, Mme Marcel Paris, Mme veuve Quantin, M. et Mme Ed. Cabannes, M. et Mme Maurice d'Esboulon et leurs enfants, M. et Mme Rigoux et leurs fils, M. et Mme Gaston Douillard et leur fils, Mme veuve Ernest de Cabannes, les familles Douillard, Boivin, La Barrière, Vieulle, Moret, Saussac, Sensitive, L. Paris et Sigalas remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Maurice ROUX, née Jeanne-Andrée QUANTIN, et de

Mme veuve Louis BIQUET, née Madeleine PILLOD-ARTHAUD, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans ces douloureuses circonstances. Des messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Jacques Teulier, née Canivet; M. Henry Teulier, docteur en médecine, et Mme Henry Teulier, née Héberard; M. Gaston Teulier, étudiant en médecine (au front); et les familles Teulier, Soullier, Canivet, Lombard, Héberard, Vigouroux, Maury, Bourges, Audubert, Rauzières et Oriac remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jacques TEULIERES, Percepteur en retraite,

ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mercredi 3 mai en la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de neuf heures.

ANNIVERSAIRE La messe de mercredi l'église d'Ambarès, sera célébrée pour le repos de l'âme de

Léopold RIVES, Sergent au 57e de ligne.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijette) 1re COMMUNION: OBJETS RELIGIEUX

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte n° 195. Se trouve chez Pharmaciens, Herboristes, Epiciers. Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS.

SPECTACLE MARDI 2 MAI PALACE-THÉÂTRE (à 8 h. 30): Hec; cocher... THÉÂTRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30: Cinq...

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

DEUXIEME PARTIE

Entièrement. Je n'admets, comme invités, que ceux auxquels on peut dire : « Tel jour, de telle heure à telle heure... » Les autres finissent fatalement par devenir encombrants. Tâchez de vous convaincre de ceci, ma chère, c'est que pour vivre agréablement sa vie, il faut la dépouiller de toutes ses scories.

Ce disant, mon paradoxal époux m'a embrassé avec une effusion qui, en dépit des hallucinations, semblait trahir, comme l'eût dit Molière, pas mal d'amour pour les réalités. C'est égal. Il m'est pénible de l'entendre émettre certaines théories. Cela me fait souffrir, surtout quand s'agit de devant lui une question religieuse. Non qu'il ait des haines et des fureurs à la Homais : sa nature est trop affinée pour verser dans les exagérations bourgeoises.

rien et cela me froisse. Dans notre vieille maison de là-bas, il y a moins de luxe, moins de chic que chez ma belle-sœur, mais on considère comme une bonne fortune de pouvoir faire ajouter un couvert et préparer un lit pour un ami. Les mœurs ont changé. Pour dépouiller la vie de ce que Roger appelle ses scories, rien de tel assurément que la fournaise dans laquelle on la brûle.

Puis, c'est un et complet changement de vie ! S'installer dans un intérieur coquet ou tout est neuf, choisi par soi selon le goût du jour, faire des visites, sortir seule, aller au bal, au théâtre, il y a de quoi remplir les journées et occuper la pensée dans les moments de loisir. Mais on s'habitue à ces plaisirs, on se blase ; le mari si assidu reprend peu à peu sa liberté sans cesse de se montrer empressé et tendre. Alors le désir de la maternité se fait jour.

8 janvier. Ah ! bien oui ! Comme on est sot de compter sa vie morale de la vie morale des autres. Je me désolais de n'avoir pas d'enfant, pour Roger plus encore que pour moi-même. C'était du luxe. Ce matin, comme nous achevions de déjeuner, — mon mari est si occupé que je ne le vois guère qu'à heures des repas, — on a apporté des épreuves de photographes, représentant, sous les aspects les plus variés, notre amour de petit nouveau. Retenu chez elle, Marguerite nous pria de lui envoyer notre avis.

L'EXPANSION du Système métrique

Des promesses solennellement faites ces temps derniers nous laissent espérer que même après la guerre l'union économique et diplomatique se maintiendra très intime entre l'Angleterre et la France. Nous avons, d'autre part, montré ici les efforts communs pour la propagation de deux langues, ainsi que la similitude de méthodes et projets scolaires. Tout cela nous amène à formuler le souhait que les Anglais veuillent bien accepter notre système métrique, ce qui simplifierait beaucoup les relations commerciales et industrielles qui vont certainement s'intensifier entre les deux pays.

Comme autrefois à Fontenoy, nous avons encore laissé l'avantage aux Anglais en leur faisant le généreux abandon de notre séculaire méridien de Paris pour accepter, sans raisons bien plausibles, celui de Greenwich. Il nous semble, dès lors, qu'en retour, l'adoption de notre système métrique pourrait être consentie par nos amis, d'autant que tous les sujets de leur immense empire commercial seraient ainsi délivrés de calculs bien compliqués. Il nous serait facile, en effet, de souligner les plus typiques inconvenients du système anglais des poids et mesures, en mentionnant les principaux passages de l'étude fort spirituelle présentée à ce sujet par le directeur du Museum, M. Edmond Perrier. Bornons-nous à constater qu'actuellement la plupart des lecteurs trouvent des renseignements peu précis dans les communiqués ou les distances anglaises sont indiquées en yards, et celles de Russie en verstes.

Les savants anglais se montrent en général favorables à cette réforme qui a même reçu un commencement d'application pour le calcul des unités électriques adopté par l'Association britannique pour l'avancement des sciences. Tous les laboratoires scientifiques emploient couramment le centimètre, le gramme et évaluent bien rarement encore les températures en degrés Fahrenheit. Le système métrique est aussi devenu obligatoire depuis le 1er janvier 1915 pour les pharmaciens ; « progrès immenses », dit M. Perrier, puisqu'il atteint en même temps les « médecins et les malades ». Que nos bons amis aillent donc jusqu'au bout dans cette voie de l'obligation où ils se sont si hardiment engagés et qu'ils fassent prochainement la réforme complète souhaitée par bien des gens. Notre système métrique, adopté par l'Angleterre, répandu ensuite chez tous nos alliés, fera le tour du monde comme le drapeau tricolore.

L. AMBAUD.

Les Représailles allemandes appellent d'autres Représailles

Paris, 1er mai. — M. Henri Galli, député de Paris, avait adressé au ministre de la guerre plusieurs questions relatives à l'institution des camps de représailles et aux sévices dont sont victimes beaucoup de nos prisonniers, qu'un raffinement de cruauté a fait choisir de préférence parmi les jeunes gens de professions libérales. En réponse à ses questions, M. Galli vient de recevoir du ministre de la guerre l'explication suivante :

« Trois de vos correspondants signalent l'institution à Sydow, près d'Altengrabow, d'un camp où 800 prisonniers français sont soumis à un régime de représailles, en réponse à la prétendue mauvaise installation du camp de prisonniers allemands de Biessart, près de Rouen. J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sur la réclamation du gouvernement français, le gouvernement allemand a reconnu lui-même l'inanité de ses griefs et rapporté les mesures de rigueur qu'il avait prises à l'égard de nos compatriotes.

« Une carte émanant de X... signale la formation d'équipes de travailleurs, composées d'intellectuels, envoyées dans une mine de fer à titre de représailles contre le traitement auquel seraient soumis en France les prisonniers allemands exerçant des professions libérales. Mon attention avait déjà été appelée sur ce point, et j'ai déjà prié M. le Ministre des affaires étrangères de protester contre un pareil procédé, que ne justifie pas l'organisation française du travail des prisonniers de guerre allemands. »

M. Galli, toutefois, estime qu'il y a d'autres moyens à employer. Il déclare que les protestations, malheureusement, même celles transmises par l'ambassade d'Espagne, ne suffisent pas ; la réciprocité seule, la réciprocité prompte et sans atermoiements, s'imposera vis-à-vis des Allemands. Nous avons nous aussi des prisonniers de choix appartenant à de puissantes familles boches ; le moindre exemple fait dans leurs rangs porterait immédiatement.

Triple Noyade en Mer

Paris, 1er mai. — Un grave accident s'est produit hier après-midi, vers quatre heures, à Joinville-le-Pont. Une barque occupée par trois jeunes gens chavira soudain ; de tous côtés on se précipita ; malheureusement, il était trop tard. Tous trois avaient disparu.

Voici les noms de ces malheureux : Maurice Stains, soldat au 125e d'infanterie ; Albert Ledure, dix-huit ans, domicilié à Paris ; René Quizoux, dix-huit ans, domicilié à Paris.

La Jonglerie financière autrichienne

Genève, 1er mai. — La souscription au quatrième emprunt de guerre vient de s'ouvrir en Autriche. Elle sera close le 15 mai courant.

Rien de plus curieux que le prospectus du nouvel emprunt. L'Allemagne elle-même est dépassée. Docilement, l'Autriche avait attendu que l'Allemagne eût réalisé son emprunt pour lancer le sien. Le fidèle second a su profiter de son modèle ; on peut même trouver que le chevalier von Leth, ministre des finances, exagère. Qu'on en juge :

« Le public est appelé à souscrire, entre autres valeurs, à de la rente amortissable 5 1/2 %. Les banquiers abandonnent aux souscripteurs leur commission d'un demi pour cent, de sorte que le cours de l'émission se trouve en réalité fixé à 92 1/2 %, ce qui représente un intérêt annuel de 6,08 %.

C'est ici qu'intervient la jonglerie. Bien naïfs les souscripteurs qui se contentent de ces intérêts honorables mais modestes. L'Etat autrichien leur offre un moyen des plus pratiques pour les grossir. Le prospectus annonce en effet que la Banque d'Autriche-Hongrie ainsi que la caisse des prêts de guerre consentiront aux souscripteurs des avances s'élevant à 75 % du montant nominal de leur souscription. Ces avances seront accordées pendant cinq ans, soit au taux d'escompte officiel, soit suivant un intérêt fixe de 5 %.

« La Neue Freie Presse » vante un peu naïvement les avantages de ce système en prenant un exemple. Elle suppose une souscription à 1,000 couronnes de rentes amortissables, au cours de 92 1/2 %.

Ces 1,000 couronnes de rentes coûteront 925 couronnes, mais le souscripteur peut se faire avancer 75 % du montant nominal de sa souscription, c'est-à-dire 750 couronnes ; il n'aura donc que 175 couronnes à déboursier. Or, ces 1,000 couronnes de rentes 5 1/2 % doivent lui rapporter 55 couronnes par an ; d'autre part, au taux de 5 % d'intérêt, il ne devra payer que 37 couronnes 50 par an l'avance de 750 couronnes qui lui aura été consentie. Il encaissera la différence, soit 17 couronnes 50. Autrement dit, les 175 couronnes effectivement déboursées vont lui rapporter pendant cinq ans 10 %.

Attendons-nous donc à voir dans ces conditions les Autrichiens apporter des milliards à l'Etat. En réalité, les trois quarts de ces milliards seront avancés par le ministre des finances. Si l'emprunt produit 10 milliards, cela signifiera que l'Autriche aura réussi à se procurer 1 milliard 750 millions à 10 %.

Et maintenant, attendons le résultat officiel. Quel qu'il soit, il ne sera pas défendu de sourire.

Tragique Episode de la Guerre aérienne

Paris, 1er mai. — Le maréchal des logis-pilote Jean de Fontane, attaché au centre d'aviation de Toul, s'était perdu dans la brume entre Saint-Dizier et Toul, avec son mécanicien comme passager ; il fut surpris à une faible hauteur — 200 mètres — par une grêle de balles de mitrailleuses, l'avertissant qu'il volait au-dessus des lignes ennemies. Pour échapper au danger, il fit un virage désespéré qui imprima à l'avion une forte inclinaison. Quand l'appareil eut repris sa stabilité, le mécanicien, se retournant, s'aperçut avec terreur que la place du pilote était vide. Il eut la chance inouïe d'amener à terre l'aéroplane et de s'en tirer avec une jambe cassée.

L'Intégrité du Congo belge

Déclaration des Alliés

Le Havre, 1er mai. — Les journaux belges publient le Communiqué suivant :

Le 29 avril, M. Klobukowski, ministre de la République française auprès du gouvernement belge, a remis au ministre des affaires étrangères de Belgique une déclaration conçue dans les termes suivants :

« Se référant d'une part aux accords franco-belges des 23-24 avril 1884, 5 février 1895 et 23 décembre 1905 ; d'autre part à l'adhésion qu'il a donnée à la Note remise le 19 septembre 1914 au gouvernement belge par le ministre de la Grande-Bretagne au sujet du Congo, ainsi qu'à la déclaration des puissances garantes de l'indépendance et de la neutralité de la Belgique, en date du 14 février 1916, le gouvernement de la République française tient à déclarer qu'il prêtera son concours au gouvernement royal lors des négociations de paix, en vue de maintenir le Congo belge dans son état territorial actuel et de faire attribuer à cette colonie une indemnité spéciale pour les dommages subis au cours de la guerre.

Le même jour, sir Hyde-Francis Villiers, ministre de la Grande-Bretagne, et M. de Hoeck, chargé d'affaires de Russie, ont informé le ministre des affaires étrangères qu'ils s'associaient à cette déclaration. M. Carignani, ministre d'Italie, et M. Chiyuki Xamanaka, chargé d'affaires du Japon, lui ont fait savoir que leurs gouvernements en prenaient acte.

Le baron Beyens a exprimé aux représentants des puissances alliées la vive reconnaissance du gouvernement belge pour ce nouveau témoignage d'amitié et de solidarité.

Chez les Cheminots

Paris, 30 avril. — Le comité du réseau nord de l'Union nationale des cheminots avait organisé cette après-midi, à deux heures et demie, dans la salle des fêtes de la mairie du 18e arrondissement, une cérémonie en mémoire de ses camarades tombés au champ d'honneur.

Cette cérémonie était présidée par le maire de Montmartre, M. Kleinmann, assisté de MM. Fontanelles, conseiller d'Etat, directeur des chemins de fer, représentant le ministre des travaux publics ; le colonel d'état-major Gassouin, représentant le ministre de la guerre ; Pleron, ingénieur en chef des services actifs, représentant la Compagnie du Nord ; Louis Olivier, président de l'Union nationale des cheminots.

La cérémonie s'est terminée par la distribution d'une belle plaquette artistique, œuvre du sculpteur Förster, à une centaine de veuves de cheminots morts pour la France à leur poste de devoir patriotique, chacune de ces plaquettes portant gravé le nom de celui dont elle évoque la mémoire.

Les Brigadiers et Caporaux faits prisonniers

Paris, 1er mai. — M. Louis Martin, sénateur du Var, ayant signalé à M. le Ministre de la guerre les mesures très dures prises par le gouvernement allemand à l'égard des caporaux et brigadiers français faits prisonniers, a reçu de ce ministre une longue lettre dont nous détachons le passage suivant :

« Le gouvernement français ne saurait tolérer que les caporaux ou brigadiers tombés aux mains de l'ennemi soient exposés à des vexations particulières, rien dans le traitement dont sont l'objet en France les interofficiers prisonniers ne justifiant semblables mesures.

« Dès que des faits de cette nature m'ont été signalés, des protestations énergiques ont été présentées au gouvernement allemand, et au cas où satisfaction ne serait pas rapidement obtenue, il ne manquerait pas d'édicter des mesures d'exacte réciprocité. »

Légionnaire assassin fusillé

Marseille, 1er mai. — Giovanni Cassetta, du 1er régiment étrangers de marche, a été fusillé ce matin à 4 heures 6, au champ de tir du Prado, en présence des délégations des différents corps de troupes de la garnison.

Cassetta avait été condamné à mort le 18 mars dernier par le conseil de guerre de la 15e région, pour assassinat, à Avignon, dans la nuit du 3 au 4 mai, du lieutenant Arizio, du même régiment, dont il était l'ordonnance.

Cassetta, qui, avant de mourir, a demandé les secours de la religion, est mort courageusement.

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

Triste combinaison, monsieur Dickson. Je pensais que vous aviez inventé quelque chose de mieux. Enfin vous êtes fort alambiqué de n'avoir fait connaître votre plan. Franchise pour franchise ! Voici maintenant le mien ! J'irais trouver le même procureur de la République, et je lui dirais : « Monsieur Dickson vous a remis des papiers qui ne lui appartiennent pas ; veuillez me les restituer. »

« Qui ne m'appartiennent pas ! hurla Dickson. Je les ai pourtant payés assez cher. »

deux familles. — Il était bien convenu que les créances du marquis de Villepreux seraient intégralement remboursées... « Que voulez-vous dire ? » s'écria l'Américain.

« Un peu de patience, sachez-le !... Au mépris de ces conventions, ajouterais-je, M. Dickson et Baradoux ont joué une indigne comédie aux créanciers du marquis de Villepreux. Ils leur ont fait peur et ont racheté toutes les créances pour le quart de leur valeur... »

« Ah ! cela, c'est faux ! c'est faux, monsieur de Brettecourt, je vous le jure ! — Je termine : « M. Dickson, aujourd'hui devenu maître de ces valeurs, grâce à des moyens frauduleux, s'en sert pour faire du chantage. Et le marquis a pleinement le droit de reprendre sa parole, les conventions prises par lui avec M. Dickson n'ayant pas été exécutées... »

« Mais, morbleu ! quand je vous dis que c'est faux ! Il y avait dix-huit cent mille francs à payer, j'ai payé dix-huit cent mille francs. Et je vais vous le prouver ! — Dickson sortit brusquement du salon et revint une minute après ; il était allé jusqu'à son cabinet et rapportait son livre de chèques et quelques lettres.

« Tenez ! Voici mon livre de chèques ; voici les bons avec lesquels Baradoux est allé toucher les dix-huit cent mille francs à la caisse des Comptes courants ! Voici l'avis de paiement de l'administration des Comptes courants ! Voici le reçu de Baradoux !... Morbleu ! j'ai payé, vous dis-je ! — Il était aisé de voir que l'indignation de l'Américain était sincère.

« Je ne demande pas mieux que de vous croire, dit Brettecourt ; mais cela prouverait simplement que Baradoux vous a trompés. Et je crois, en effet, que Baradoux s'est moqué de vous ; mais le procureur de la République — les procureurs de la République sont très méfants — s'imaginerait, certainement, que vous avez été de complicité avec votre estimable banquier.

Dickson fut remué par un frisson glacial. — Allons chez Baradoux, murmura-t-il. — Oui, nous allons nous rendre chez lui tout à l'heure ; mais, auparavant, j'ai une dernière chose à ajouter.

Dickson leva les yeux inquiets sur Brettecourt ; le général lui faisait décidément peur. — Je vous ai prévenu de ce que je dirais au procureur de la République ; voici maintenant ce que je dirais, dans la même journée, à mon cercle. Et vous savez ce que je se dit dans les cercles se propage dans Paris avec une effrayante rapidité.

« Figurez-vous, raconterais-je donc, qu'au moment de conclure le mariage de son fils avec mademoiselle Dickson, le marquis de Villepreux a découvert des choses abominables... Ce M. Dickson, dont tout le monde s'était entiché, n'a ni mines d'argent, ni mines de quoi que ce soit, ni chemin de fer, ni rien de tout ce que vous avez si naïvement cru. M. Dickson tenait, simplement, à New-York, une maison louche, où l'on trouvait de jolies filles et où l'on perdait régulièrement son argent. La dot de mademoiselle Edith a été amassée là... Moi-même, j'y ai contribué... On se récriera un peu, j'apporтерais des preuves, je n'aurais qu'à aller en chercher à la légation des Etats-Unis. Et vous seriez, mon pauvre monsieur Dickson, ce qu'on appelle, en termes parisiens, l'objet d'une exécution sommaire dans tous les salons où vous avez trouvé, jusqu'ici, un si charmant accueil. Pensez-vous encore que vous soyez le plus fort ? »

Dickson, égaré, s'était enfoncé dans son fauteuil. Il était blafard, ses yeux sortaient de leur orbite ; des gouttes de sueur tombaient de son front. Tout son corps tremblait. Le coquin était vaincu par l'honnête homme.

« Vous voyez bien, dit Brettecourt, que nous arrivons à nous entendre ?... Vous allez donc me remettre tous ces terribles papiers, qui n'ont plus de valeur entre vos mains. Et, comme je n'achète rien pour rien, voici ce que je vous propose : en échange de votre

silence, de votre renonciation à un mariage impossible, je vous promets, moi aussi, le silence. Je n'ai pas plus d'estime pour cette brillante société parisienne que pour les aventuriers d'Amérique qui viennent et cherchent des alliances. Il est fâcheux, pour vous, que vous ayez touché à quelqu'un que j'ai fait, mais je ne me mêlerai plus de vos affaires. Vous vivrez tranquillement à Paris, quel que soit le jour que vous fréquentez, et qui ne vait pas mieux que vous ; je vous prierais seulement de ne jamais me saluer et de ne plus vous représenter chez mon ami le baron de Vanchelles... Maintenant, voulez-vous me rendre tous ces papiers ?

Dickson eut une dernière révolte ; il se dressa un peu, hurla un terrible juron anglais en serrant les poings, l'effort suprême d'un ennemi renversé ; mais il suffit du regard haineux de Brettecourt pour le maître se défilant.

« Ces papiers ne sont pas chez moi, dit-il en s'efforçant de paraître calme ; je les ai laissés entre les mains de Baradoux. Et si le drôle a réellement fait ce que vous m'avez dit... eh bien ! eh bien !... »

« J'accepte vos conditions, murmura Dickson en baissant la tête. — Alors, partons vite, dit Brettecourt, qui ne put retenir un mouvement de joie. — Il regarda sa montre : — Six heures !... Des gens, à qui j'ai donné rendez-vous chez M. Baradoux, doivent m'attendre. Venez. »

« Laissez-moi le temps de faire atteler. — J'ai ma voiture. — Maître Baradoux, en quittant Dickson, était rentré chez lui et s'y était enfoncé, en donnant l'ordre à son domestique de ne recevoir personne. Et, pour lutter contre le terreur que lui inspirait Brettecourt, il s'était mis à compiler le dossier du marquis de Villepreux.

Mais, peu de temps après, il était dérangé par un violent coup de sonnette. Il écouta et entendit une conversation à la

quelle il était habitué : un visiteur demandant à être reçu par lui, et son domestique répondant imperturbablement qu'il était absent. Seulement, la conversation ne se termina pas comme d'habitude. Malgré les efforts du domestique, qui essayait de le renvoyer, le visiteur dit :

« C'est bien, j'attendrai. Dix minutes plus tard, un second visiteur se présentait, et, comme le premier, déclarait qu'il attendrait. Puis il en vint un troisième, un quatrième ; bientôt, il furent huit. Le domestique se décida alors à prévenir le patron. Il passa par l'appartement et arriva au cabinet.

« Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ? interrogea Baradoux, furieux. — Monsieur, c'est des gens que vous avez reçus ensemble, il y a deux jours, et à qui vous avez compté de l'argent.

Baradoux fut saisi d'un long tremblement. Des gens qu'il avait reçus ensemble deux jours auparavant et à qui il avait compté de l'argent... c'étaient les créanciers du marquis de Villepreux... — Qu'est-ce qu'ils me veulent ?... Ils sont payés !

« Apparemment, monsieur, qu'ils veulent autre chose, car ils ont tous l'air très résolu. En ce moment, un nouveau coup de sonnette, plus magistral que tous les autres, retentit ; un des créanciers ouvrit la porte de l'appartement. Et Baradoux entendit ces mots :

« Pardonnez-moi, messieurs, je suis en retard de quelques minutes ; mais j'ai été terriblement occupé. Veuillez encore attendre quelques instants.

« Ça trappa alors brusquement à la porte du cabinet. Et, comme Baradoux ne répondait pas, la porte recut un choc, le verrou sauta, et Brettecourt parut, accompagné de l'Américain.

(A suivre)



Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX: 67, Cours Pasteur.

EN VENTE notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et à notre Magasin de la rue Sainte-Catherine, 65, à Bordeaux.

CARTE DES CAMPS DES Prisonniers Français EN ALLEMAGNE Prix: 75 centimes

Envoi franco poste contre 85 centimes adressés au directeur de la « Petite Gironde », Bordeaux. Cette carte, très clairement établie, est vendue au profit exclusif de l'Œuvre du Vêtement des Prisonniers de Guerre.

ETABLISSEMENT THERMAL VICHY Ouvert depuis le 1er Mai Nombreux Hôtels et Villas

MONTRE BRACELET OMEGA PRÉCISE - ROBUSTE Avec Glace Incassable... Fr. 50 Et Cadran Lumineux... 61 Montre de poche depuis... 36

Agissons pour nos Armées Toujours mieux et plus!

Nous devons constamment faire « mieux et plus » pour la guerre. Nous devons avoir la préoccupation de l'entretien de nos armées, de leur renforcement et en fournir les moyens au gouvernement. Nous le pouvons en prélevant une partie de nos ressources quotidiennes pour accroître nos disponibilités et les transformer ultérieurement en valeurs de la Défense nationale.

ASTHME ESPIC SOULAGEMENT ET GUERISON par les cigarettes de la poudre 2fr. la boîte. 100 cigarettes, 20 fr. 50. 500 cigarettes, 95 fr. 50. 1000 cigarettes, 185 fr. 50. Expédier la signature J. ESPIC sur chaque commande.

VIENT DE PARAITRE Album des Patrons français Echo POUR FILLETES & GARÇONNETS 1916 - Printemps-Été - 1916

Le plus grand choix dans tous les genres Indispensable aux Couturières

Cet album, édité luxueusement, a 60 pages d'illustrations, dont 10 en couleurs.

Prix: UN franc Dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

Envoi franco contre mandat de 1 fr. 15 adressé au directeur de la « Petite Gironde », Bordeaux.

SI VOUS VOULEZ BIEN ÉCRIRE SI VOUS DESIREZ UNE PLUME QUI DURE NE VOUS SERVEZ QUE DE la Plume des Professeurs

Fabriquée par la plus avantageusement connue des Maisons françaises.

La boîte de 144 plumes: 1 fr. 60

Nos lecteurs trouveront la Plume des Professeurs dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ». Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », Bordeaux.

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Torréa G. Rice-Oster Lixieux (Galvados)

LA VÉRITABLE Mode Française DE PARIS

Le numéro de mai de ce ravissant journal vient de paraître. Comme les précédents, il sera rapidement épuisé, car le succès de cette belle et unique publication va grandissant tous les mois.

En plus des très nombreuses toilettes nouvelles qu'il donne, ce numéro contient gratuitement le patron découpé d'un cache-corse de lingerie.

50 centimes le Numéro La Véritable Mode Française de Paris est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

PLUS DE CHEVAUX-POUSSIFS Et guérison certaine de la TOUX (100 ans de succès) Poudre DELAFORE La Boite, Trois Litres, dans toutes Pharmacies. E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

NITRATE DE SOUDE et Production agricole

Le NITRATE DE SOUDE, ce merveilleux produit de toute production agricole intensive, dont les livraisons ont eu lieu à la suite de la crise des transports, est maintenant plus libéralement réparti à la culture. Et comme il existe des stocks assez importants dans les ports, nos agriculteurs ne risquent pas d'en manquer, s'ils veulent assurer la réussite de récoltes que la situation exige au maximum, et pour lesquelles les sacrifices consentis ne seront pas sans compensations.

Mais si l'emploi du NITRATE DE SOUDE, qui s'impose pour les plantes sarclées et en particulier pour la pomme de terre et pour la betterave, peut être réalisé jusqu'en Juin, il est, par contre, d'opportunité urgente pour toutes les plantes en terre, principalement pour les vignes et pour les céréales de printemps. L'agriculture se saurait donc trop se hâter de se procurer du NITRATE DE SOUDE et de l'utiliser.

Ayez toujours sur vous le PETIT DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE POCHE

Indispensable à tous pour écrire correctement 1.25 dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde ainsi que dans toutes les Librairies

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 25 adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Le Gérant: Georges BOUCHON. Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiltraud, 11. Machines rotatives Marinoni.

COMMERCE COMPTABILITÉ LANGUES ÉCOLE PIGIER STENO-DACTYLO TRAVAUX PRATIQUES Plus de 3,500 emplois offerts annuellement aux Ecoles Pigier

TOILES ONDUL. galvanis. épais, 6/10. 4,000 feuilles disponib. Bordeaux, 405 fr. les 100 kilos. — Ecrite ou télégraphier à: ROSSI, 16, rue Darnal, Bordeaux.

PIANO à v. 225 fr., r. Belfort, 35.

SUIS TOUJOURS ACHETEUR boutelles bordelaises et autres haut cours; vieux cuivre, zinc, plomb. Jean, 137, r. du Tondu, B.

Envoyez 10 FRANCS et vous recevrez 20 arbustes variés à fleurs et feuillage. Jules BÉCI-GNEUL, pépiniériste, NANTES.

CAMIONS WICHITA Agence pour le Sud-Ouest: Amouroux Monpont (Dordogne)

Courriers visitant cafés et bars. Vente nouv. produits, sit. d'avenir. Ec. Roy, 12, r. Cadix, Paris

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOILETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS et DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 85 à 41, rue des Sablières.

PROPRIÉTÉ demandée près Bordeaux, agrém., et rapp. 8 à 10 hectares. Ecr. Jakopy, Havas.

50-52, c. du Chapeau-Rouge, Bordeaux

HUILE D'OLIVE douce vierge, par litre à l'analyse. Postal 10 lit. au reçu mandat 20 fr. 50; cont. remb. 21 fr. 10. Echl. 60 c. Postal 5 lit. 12 fr. — Mlle Maurin, 5, avenues, Marseille

SYLVIANE, prof. sciences occultes, sect. d. succès; rép. à quest., 150, d. nals. 51, r. Wattignies, Paris

A VENDRE 1<sup>re</sup> MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 14/14/5.

2<sup>de</sup> MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier; S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

PIANOS bon marché. Accord. Répar. Housty, 6, r. Guiraud.

LOCAL long et clair, petit atelier. Durand, 8, r. Cheverus.

Place de concierge convenant femme seule est vacante dans banlieue. S'adresser 23, rue de Fleuries. Références exigées.

Auxiliaire de la 10<sup>e</sup> région de mande auxiliaire de la 18<sup>e</sup> région pour penultier. S'adresser rue de Kater, 137 bis.

Jeune veuve, connaissant service de table, demande place hôtel-restaurant. Ecrire Elène, poste restante Salinères.

REPARATIONS (tous marq. mach. à écr., à calc. par mécanicien spécialiste, prix modérés, Inter-Office, 82, all. Tourny, Tél. 9-61

Perdu porte-monnaie avec billet 50 fr. Prière rapporter Combes, 16, rue Nauville, Bordeaux.

RHUMATISMES GOUTTE, DOULEURS, SCIATIQUE

Saint-Quentin-de-Baron (Gironde). Monsieur Malavant, Depuis près de trois ans, ma femme était atteinte d'une sciaticque qui l'empêchait absolument de marcher, et même de se tenir debout. Elle souffrait horriblement, tous les médicaments n'avaient eu aucun effet sérieux. J'étais désespéré et ne savais plus que faire, lorsqu'un jour, en lisant mon journal, je vis l'annonce du Traitement du Chartreux. Nous en fîmes l'essai immédiatement, et je puis vous dire qu'au deuxième flacon elle marchait très bien.

Voilà deux mois de cela, elle ne ressent plus aucune gêne et se porte à merveille. Nous avons été si heureux de connaître le Traitement du Chartreux et lui sommes si reconnaissants de ses merveilleux effets, que nous nous faisons un devoir de l'indiquer à tous les rhumatisants que nous connaissons, et c'est bien volontiers que je vous autorise à faire de ma lettre l'usage que vous voudrez.

A. Folléa, marchand de bois.

Le TRAITEMENT DU CHARTREUX guérit toujours radicalement toutes douleurs: Goutte, Rhumatismes, Sciaticque, Lombago, Douleurs intercostales, etc. Ce traitement ramène le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique, qui est le témoin de la maladie, mais les toxines qui en sont les auteurs. Le TRAITEMENT DU CHARTREUX est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade. Demandez à M. MALAVANT, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la Brochure gratuite et franco, VOUS VOUS GUÉRIREZ VOUS-MÊME. PRIX DU TRAITEMENT DU CHARTREUX complet: 9<sup>fr</sup> 50, franco 10<sup>fr</sup>. En vente au Dépôt Général: Ph<sup>ie</sup> MALAVANT, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris et dans toutes les BONNES PHARMACIES. Exigez chaque flacon dans une boîte scellée avec le Timbre bleu de l'Etat Français et la Signature dom Marie.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard St-Michel, PARIS LA GUERRE DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre) Vient de paraître: le SIXIÈME Fascicule: REIMS - SOISSONS - ARRAS 24 Planches. Texte par ARDOUIN-DUMAZET. Prix net: 1<sup>fr</sup> 25

DRAGÉES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte: 4 francs. Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph<sup>ie</sup> Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph<sup>ie</sup> St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph<sup>ie</sup> Arbez, 24, pl. Aquitaine, et dans les autres Pharmacies de la région.

GROS LOT 250.000 Francs A gagner Le 15 MAI 1916 Avec 5 francs

On devient seul propriétaire d'un BON A LOTS PANAMA dont le numéro est communiqué de suite et l'on participe à tous les tirages, avec droit à la totalité du lot gagné. On solde le titre par mensualités pendant 2 ans, conformément à la loi du 12 Mars 1900.

287 tirages (un tous les 3 mois), offrant ensemble 17.110 Lots pour 159.500.000 de fr., dont le paiement est garanti par un dépôt de 150 millions au Crédit Foncier de France.

145 gros lots de 500.000 - 145 gros lots de 250.000 - 290 de 100.000 - 16.530 lots de 10.000, 5.000, 2.000 et 1.000 francs.

Tout les titres non gagnants sont remboursés à 400 francs. Achetez la Reine des valeurs à lots, la plus avantageuse, la mieux garantie, offrant les plus grandes chances de fortune. Tout souscripteur reçoit gratuitement le résultat de tous les tirages.

Envoyer mandat-carte de 5 fr. à LA PRÉVOYANTE, Bureau d'Annemasse (Haute-Savoie).

Bureau des Domaines de Bordeaux Rue Sainte-Catherine, 103.

Vente de Marchandises Le jeudi 18 mai 1916, à 14 heures, rue Achard, 176, Fourrière de Lescurre, et à 15 heures, Fourrière de Gairard, cours du Médoc, 127, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente au enchères, en plusieurs lots, des marchandises ci-après, abandonnées sur le port de Bordeaux et mises en fourrière par le Service maritime: 311 paquets d'osier, 300 fûts vides marques C. S. A. et S. S. B., 7 balles peaux de laine, 4 balles crin végétal, 5 balles laine, 3 balles peaux de mouton et 30 fûts vides de rhum. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE AUX ENCHÈRES M<sup>e</sup> BARINCOU commissaire-priseur 76, cours de Tourny, 76

Le mercredi 3 mai 1916, à une heure après-midi, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu: Chambre Louis XIII, tables et bahuts Louis XIII et XV, tables, fauteuils, chaises, couches, vaisselle, verrerie, garniture de cheminée, etc., 1 motocyçlette. Exposition mardi 2 mai.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28. Mercredi 3 mai, à une heure, VENTE AUX ENCHÈRES. Chambres et lits acajou et noyer, Chambre Louis XIII, tables et bahuts Louis XIII et XV, pendules, tableaux, linges de ménage, bicyclettes d'homme et dame, piano droit. M<sup>e</sup> DUVAL, commissaire-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

AV. F<sup>ie</sup> pin gros, Hurry, Havas.

IMPUISSANCE infatigablement guérie par PILULES ROCHOUXES. La boîte 10.35 franco. Notice Gratuite. LAIRE, Ph<sup>ie</sup> 414, r. de Turenne, Paris.

SI VOUS SOUFFREZ des reins, lavez-les de suite avec le NETTO-SANG, dépuratif végétal merveilleux, et vous serez guéri. La boîte, 1 fr. 25 par poste, A la Croix-Verte, rue Rémuzat, Toulouse.

GRESSOL Dentifrice Végétal au Cochlearia des Pyrénées Le GRESSOL est composé de PLANTES médicinales et aromatiques des Pyrénées et non d'essences ou de produits chimiques. Prix au flacon: 135, 245, 375. SEULS FABRICANTS: C<sup>ie</sup> GRESSOL, TOULOUSE

SOCIÉTÉ PERIGORD demande contremaître électricien, occuperait également divers surveillants et contremaîtres d'usine appartenant aux classes non encore appelées ou non mobilisables. Directeur des Usines de Fumel fixera conditions.

ON DEMANDE D'URGENCE pour le Dahomey un monteur mécanicien, bon ajusteur, Français ou Belge, libéré de toutes obligations militaires. Compagnie française Chemins de fer au Dahomey, 3, rue d'Antin, PARIS.

AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI Garage Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

80<sup>l</sup> VIN EXTRA 80<sup>l</sup> VINCOLE NOUVEAU 80<sup>l</sup> CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA 1<sup>re</sup> et 2<sup>de</sup> Conservation parfaite. 23 R. LOMBARD, Bordx

CIDRE EXTRA, titre échantillon sera détaillé mardi 2 mai à 20 et 22 fr. l'hecto, gare St-Jean, traversée 102. Prend. fuill.

CIDRE DE NORMANDIE extra à 20 fr. l'hecto, 31, rue Carpentier, 31.

MOELLONS durs ou tendres Juvéniles environ 200 mètres livrables rapidement. Indiquer prix rendu Société anonyme la Cornubia, quai de Braza, Bordeaux-Bastide.

JEUNE FEMME d'officier français, éducation parfaite, musicienne, cherche place de dame de compagnie pour dame, jeune fille ou enfant, dans excellente famille française ou allié. Voyageant, intermédiaires s'abstenir. Rigoureusement. — Ecrire à Mme Lucillat, villa des Tourailles, à Saint-Agne, près Toulouse.

COMPTABLE pour maison de gros, bonnes références, cherche emploi. Guide du réformé, 88, quai des Chartrons, Bordeaux

A VENDRE: une mi-fixe de 20/25 ch<sup>2</sup>; une chaudière semi-turbulaire 40 mq. Le tout en très bon état. S'adresser à M. RENODIER, à MABANS (Charente-Inférieure)

ON désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, hôtel de Londres, à COGNAC.

DENTISTE Très bon cabinet à vendre à rente. — Urgent. — ANDRÉ, place Puy-Paulin, 10.

200 CHEVAUX de l'armée anglaise à vendre à Gournay-en-Bray, mardi 9 mai, 10 h. m., compt. René Vigreux, huissier.

PERDU vendredi dernier porte-feuille contenant carnet identité, certificat exempté, argent. Rap. 21, rue Montbazou, Récompense.

VOYEZ CET AÉROPLANE REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice-là (Charbon de Belloc), on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre u en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. — Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES LOG) à toute personne qui en fait la demande de la part de la « Petite Gironde ».

OCCASION UNIQUE 50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, UNE MONTRE pour homme ou dame, mouvement à quartz de précision, à remonter, très solide, extra-plate, haute nouveauté marchant 36 heures, garantie 5 ans, pour 9 fr. 50 seulement. BRACELET-MONTRE pour homme ou dame, même qualité, 10 fr. 50 seulement. La même montre avec cadran lumineux la nuit, 3 fr. 50 en plus. — Oh. A. KAPELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, PARIS. — Envoi contre mandat poste ou contre remboursement. Rien à risquer; échange admis; au besoin argent sera retourné. Maison d'exportation.

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPÉRATION des naso-pharyngites, de l'inflammation des amygdales. Notice gratuite. — VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say, TALENCE (Gironde).

AUTOS BUICK Agent général du S.-Ouest: M. MILOCHAU, 14, r. Delarue, Ex

UN PRÊTRE qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES. — Ecr. à M. CARRÈRE, curé à Rieux-Martin (Charente) Timbre réponse

MANUFACTURA GENERAL de MUNICIONES Muelle de La Souys, en BURDEO SE NECESITAN: Obreros robustos serios y estables, para trabajos de hornos. Trabajo asegurado por mucho tiempo y bien retribuido. Dirigirse a la Oficina de la Fabrica, Muelle de La Souys.

Voir les Petites Annonces Economiques A LA SEPTIÈME PAGE